HAL
open science

Le Sangh Parivar et la diaspora hindoue en Occident : Royaume-Uni, États-Unis et Canada

Christophe Jaffrelot, Ingrid Therwarth

To cite this version:

Christophe Jaffrelot, Ingrid Therwarth. Le Sangh Parivar et la diaspora hindoue en Occident : Royaume-Uni, États-Unis et Canada. 2007. hal-01066096

HAL Id: hal-01066096

https://sciencespo.hal.science/hal-01066096v1

Preprint submitted on 19 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Questions de Recherche / Research in Question
N° 22 – Octobre 2007

Le Sangh Parivar et la diaspora hindoue en Occident : Royaume-Uni, États-Unis et Canada

Christophe Jaffrelot et Ingrid Therwath

Centre d'études et de recherches internationales
Sciences Po

Le Sangh Parivar et la diaspora hindoue en Occident : Royaume-Uni, États-Unis et Canada

Christophe Jaffrelot et Ingrid Therwath[1]

Résumé

L'expression « nationalisme à distance » que l'on doit à Benedict Anderson est souvent utilisée pour évoquer toute une série d'activités politiques transnationales. Pourtant, les dynamiques à l'œuvre dans le nationalisme des expatriés sont rarement explorées. La simple nostalgie ou même la mobilisation spontanée servent trop souvent d'explications à ce phénomène dont elles ne suffisent pourtant pas à saisir les mécanismes. Il s'agit ici, en prenant l'exemple des mouvements nationalistes hindous, de souligner l'implication d'entrepreneurs politiques du pays d'origine et la dimension instrumentale du « nationalisme à distance » qui en résulte. Le réseau du *Sangh Parivar*, une nébuleuse d'organisations nationalistes hindoues, a en effet été répliqué dans la diaspora et sa structure été exportée par un centre névralgique situé en Inde même. L'expansion du *Sangh Parivar* et de son idéologie - l'*Hindutva* – a toutefois été grandement facilitée, dans les pays d'accueil, par les pratiques locales contrastées mais aux effets convergents, en l'occurrence, comme le multiculturalisme et des discriminations raciales. La comparaison des branches nationalistes hindoues au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada permet donc de mettre en avant deux facteurs majeurs du « nationalisme à distance » : un contexte local favorable à la mobilisation ethno religieuse des migrants dans leurs pays de résidence d'une part, et l'existence d'une organisation centralisée dans le pays d'origine d'autre part. La fabrication, depuis l'Inde, du nationalisme hindou à distance témoigne de la résilience du nationalisme dans la mondialisation.

Abstract

« Long-distance nationalism », an expression coined by Benedict Anderson, is often used in reference to transnational political activities. But the dynamics of this expatriate nationalism tend to be neglected. Mere nostalgia or even spontaneous mobilisations are evoked to explain this phenomenon. They, however, fail to explain the mechanism that lies behind « long-distance nationalism ». This paper wishes to highlight, through the example of the Hindu nationalist movements, the implication of political entrepreneurs in the country of origin and the instrumental dimension of « long-distance nationalism ». The Sangh Parivar, a network of nationalist Hindu organisations, was indeed replicated among the Hindu diaspora and its structure was litterally exported by a centralised body located in India itself. Of course, the spread of the Sangh Parivar and of its *Hindutva* ideology abroad was greatly facilitated by local policies like multiculturalism and by the rise of racism in the countries of emigration. A comparison of Hindu nationalist outlets in the United Kingdom, the United States of America and Canada brings to light the two main factors in instilling « long-distance nationalism » : a favorable local context for ethnic mobilisation among migrants on the one hand, and a centralised organisation in the country of origin on the other hand. Eventually, the engineering of long-distance Hindu nationalism from India questions the changing nature of nationalism in a globalised world.

---

[1] Christophe Jaffrelot est directeur du CERI (Sciences Po/CNRS) et directeur de recherche au CNRS. Il enseigne à Sciences Po la politique de l'Asie du Sud ainsi que les formes que prend le nationalisme à l'heure de la globalisation. Il est l'auteur de *Les nationalistes hindous*, Paris, Presses de Sciences Po, 1993 ; *La démocratie en Inde. Religion, caste et politique*, Paris, Fayard, 1998 ; *Dr Ambedkar, leader intouchable et père de la Constitution indienne*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000 et *Inde : La démocratie par la caste. Histoire d'une mutation socio-politique et sociale*, Paris, Fayard, 2005. Il a dirigé *L'Inde contemporaine - De 1950 à nos jours*, Paris, Fayard, 2006, *Le Pakistan, carrefour de tensions régionales*, Bruxelles, 2002, *Le Pakistan*, Paris, Fayard, 2000 ; *Démocraties d'ailleurs - Démocraties et démocratisations hors d'Occident*, Paris, Karthala, 2000 et co-dirigé avec Alain Dieckhoff, *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006. jaffrelot@ceri-sciences-po.org
Après un master à l'université de Cambridge, Ingrid Therwath a effectué son doctorat à l'Institut d'Etudes Politiques (Paris) sous la direction de Christophe Jaffrelot. Sa thèse s'intitule « L'État face à la diaspora : stratégies et trajectoires indiennes ». Elle poursuit des recherches sur les politiques publiques indiennes, le nationalisme et le Sangh Parivar. Elle est par ailleurs la journaliste responsable de la zone Asie du Sud pour l'hebdomadaire *Courrier International*. ingridtherwath@gmail.com

Sommaire

INTRODUCTION 4

LE *SANGH PARIVAR* A LA CONQUETE DU MONDE 10

Comment dupliquer ailleurs la « famille » du Rashtriya Swayamsevak Sangh ? 10

Le poids des religieux 18

LA STRATEGIE DES NATIONALISTES HINDOUS A L'ETRANGER : CONSTANTES ET VARIANTES 28

Écrire un nouveau catéchisme et éduquer les jeunes 28

Cyber Hindutva 35

L'obsession du « *fund raising* » 37

LES RESSORTS DU SUCCES 42

CONCLUSION 50

Glossaire 53

Acronymes 55

Bibliographie 56

Annexes :

1 : Le réseau du Sangh Parivar en Inde et au Royaume-Uni 64

2 : Le réseau institutionnel transnational du Sangh Parivar dans le monde 65

3 : Le réseau électronique mondial du Sangh Parivar 66

4 : Chronologie : Le Sangh Parivar en Inde et à l'étranger 67

INTRODUCTION

La théorie avancée par Benedict Anderson sous le vocable ingénieux de « nationalisme à distance» suggère qu'une allégeance quasiment automatique relie les membres d'une diaspora ethnique à leur mère patrie.[2] D'après lui les immigrés continuent d'éprouver envers leur terre natale des sentiments identiques à ceux nourris dans le cadre du nationalisme « traditionnel », les positions politiques des « nationalistes à distance» devant servir à protéger une identité ethnique menacée tant dans leur pays d'origine que, parfois, dans la société d'accueil – du fait du racisme, par exemple. Le seul trait spécifique qu'Anderson reconnaît à cette variante du nationalisme tient à son irresponsabilité, qui autorise un radicalisme extrême. De fait, « le nationaliste à distance n'a à redouter ni la prison, ni la torture, ni la mort, ni pour lui-même, ni pour ses proches ».[3]

En Inde, la théorie du nationalisme à distance a été prise au pied de la lettre par de nombreux observateurs qui ont même été jusqu'à expliquer l'essor du nationalisme hindou dans leur pays par l'influence croissante d'une diaspora toute acquise à cette idéologie du seul fait d'affinités doctrinales mal élucidées.

La faiblesse majeure de cette approche tient ici à l'indifférence qu'elle manifeste vis-à-vis des organisations nationalistes qui, depuis la mère patrie, s'efforcent de mobiliser les enfants du pays partis au loin. Ce type d'action transnationale a été bien étudié dans le cas de mouvements religieux comme le *Tabligh-i-jamaat*, acquis à la réislamisation des Musulmans ayant migré en Occident. Mais le rôle – comparable à bien des égards – des mouvements ethno nationalistes n'a pas suscité le même intérêt, laissant croire – lorsqu'il y a « nationalisme à distance » – à un flux univoque des diasporas vers leur pays d'origine, à l'exception peut-être des Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul qui mobilisent la diaspora tamoule et prélèvent à l'étranger un « impôt révolutionnaire ».

---

[2] Benedict Anderson, "The New World Disorder", *New Left Review*, Mai/Juin 1992 (193), pp. 4-11.

[3] Benedict Anderson, *The Spectre of Comparisons : Nationalism, Southeast Asia*, *and the World*, Londres/New York, Verso, 1998, p. 74.

En fait, on peut se demander si le « nationalisme à distance » n'est pas dans une mesure au moins équivalente le produit d'un flux inverse et si, par conséquent, ce ne sont pas des entrepreneurs politiques venus de la métropole qui suscitent les vocations nationalistes de la diaspora. Stéphane Dufoix comme Francesco Ragazzi ont d'ailleurs montré que la mise en place de la catégorie même de diaspora est souvent un acte délibéré de la part d'une autorité centrale à l'attention de populations périphériques.[4]

Le cas indien permet de tester cette hypothèse à travers l'exemple du nationalisme hindou dont les zélateurs ont toujours considéré qu'il avait une vocation universelle, ce qui n'est pas une contradiction dans les termes : l'internationalisme ne contredit pas nécessairement le nationalisme lorsque ce dernier se veut porteur d'un message pour l'humanité. Le cas français en témoigne puisque la première armée nationale née des évènements de 1789 avait pour mission d'apporter au monde les valeurs révolutionnaires propres à émanciper l'Homme. Le nationalisme hindou n'échappe cependant pas si facilement à la contradiction car il n'est pas universaliste par essence : sa nature profonde est ethno-religieuse et il se confond donc avec un peuple et une civilisation – mieux, il est indissociable d'un territoire, la terre sacrée (*karmabhoomi*[5]) de l'Inde éternelle. Pourquoi et comment, dès lors, cet « isme » peut-il étendre son rayon d'action au-delà de « l'eau noire » (*kala pani*[6]) de l'Océan indien ? En essaimant dans le sillage des émigrés hindous qui ont peu à peu constitué des communautés aux quatre coins du monde. Ces têtes de ponts ethniques ont en effet justifié une expansion outre-mer des nationalistes hindous car elles formaient des fragments d'Inde à l'étranger qui, sans eux, risquaient de se dénaturer. Cette promotion de l'hindouisme en diaspora a été la première motivation des prédicateurs

[4] Stéphane Dufoix, « Notion, concept ou slogan : qu'y a-t-il sous le terme 'diaspora' ? » in Lisa Anteby-Yemeni, William Berthomiere, Gabriel Scheffer (dir.), *Les diasporas. 2000 ans d'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, pp. 53-78 ; Francesco Ragazzi, « Looking at the diasporic field in international politics : 'diaspora' as a performative utterance», présentation devant le Standing Group of International Relations, European Consortium of Political Research, La Haye, Pays-Bas. (9-11 septembre 2004).

[5] Voir le glossaire en fin de document.

[6] Les eaux de l'Océan sont ainsi désignées dans l'orthodoxie hindoue car les traverser c'est prendre le risque de ne plus pouvoir se conformer aux rituels hindous et s'exposer, en particulier, à des contacts impurs que l'on ne pourra pas laver faute d'être loin des lieux de purification comme le Gange.

(*updeshaks)* de l'Arya Samaj (Société des Aryas)[7] qui ont suivi les vagues d'émigrations du XIXème siècle colonial en Afrique du sud et dans les Caraïbes.[8]

Le principal mouvement nationaliste hindou contemporain, le *Rashtriya Swayamsevak Sangh* (RSS – Association des volontaires nationaux) a répondu à la même logique. Né en 1925 dans les Provinces centrales de l'Inde britannique (actuel Maharashtra), le RSS considère que l'identité indienne se résume à la culture hindoue et que les minorités religieuses – les Musulmans et les Chrétiens pour l'essentiel –, doivent y prêter allégeance dans l'espace public. Ce mouvement repose sur un réseau de plusieurs dizaines de milliers de branches locales appelées *shakhas* – 50 000 environ – où ses cadres dispensent quotidiennement aux militants – plus de 2,5 millions de personnes – une formation à la fois physique et idéologique. Le mouvement s'est progressivement doté d'une structure très centralisée. Les branches locales du RSS élisent en effet des représentants provinciaux qui désignent à leur tour les membres d'une *Akhil Bharatiya Pratinidhi Sabha* (ABPS – Assemblée des délégués de l'Inde) qui nomme un Secrétaire général appelé, ensuite, à constituer l'*Akhil Bharatiya Karyakari Mandal* (ABKM – Comité Exécutif de l'Inde). Le RSS est en outre au centre d'une vaste nébuleuse. Après s'être ramifié à l'échelle de l'Inde, il a en effet créé de filiales sectorielles fonctionnant chacune dans un champs d'activité très spécialisé. C'est ainsi qu'il compte depuis 1948 un syndicat étudiant, l'ABVP, depuis 1951 un parti politique, le BJS devenu BJP en 1980, depuis 1955, un syndicat ouvrier, depuis 1964 un front religieux, la VHP et depuis 1979, un mouvement pour le travail social dans les bidonvilles, *Sewa Bharti*. Cette « famille du Sangh » (*Sangh Parivar*) s'est progressivement intéressée à la situation des Hindous vivant à l'étranger. L'un des premiers leaders du RSS, Madhavrao Sadashivrao Golwalkar, qui a dirigé le mouvement de 1940 à 1973, a consacré un texte entier à ces expatriés pour les appeler à être les ambassadeurs de leur nation :

[7] Fondé en 1875, l'Arya Samaj est le premier mouvement nationaliste hindou à avoir vu le jour en Inde. On y trouve une exaltation de l'âge d'or antique – c'est-à-dire védique –, de la langue sanskrite, de la religion des origines – et une stigmatisation des « envahisseurs musulmans », alors que la majeure partie de la communauté islamique en Inde est faite de convertis.

[8] C'est ainsi que Bhai Parmanand, (qui deviendra Président de la Hindu Mahasabha dans les années 1930) a sillonné en tant qu'*updeshak* de l'Arya Samaj l'Afrique australe et la Guyane au tournant du XXème siècle (Voir Bhai Parmanand, *The Story of My Life*, Delhi : S. Chand, 1982, p. 27 et suivantes).

> « La première chose que nos frères et nos sœurs vivant à l'étranger doivent avoir à cœur est de maintenir un esprit de dignité nationale intense dans leur vie de tous les jours. Et pour cela, nous devons toujours garder à l'esprit le souvenir vif de l'héritage glorieux que nous ont transmis nos prédécesseurs ».[9]

Il ajoutait que les expatriés hindous devaient servir la cause du mouvement outre-mer :

> « (…) et pour ce faire, nous devons garder au plus profond de nous même la conviction suprême que nous sommes un grand peuple investi d'une Mission Mondiale ; que nous avons le devoir sacré de faire accepter à l'humanité entière les vérités sublimes figurant dans notre Dharma et de lui faire comprendre que les divers maux et épreuves auxquels elle est confrontée peuvent être surmontés grâce à la vision globale et scientifique mais aussi spirituelle qu'offre l'hindouisme ».[10]

Golwalkar recommandait donc aux expatriés hindous d'enseigner cette civilisation à leurs enfants, de construire des temples et de ne pas s'aliéner les sociétés d'accueil, sans quoi ils seraient victimes d'un soupçon permanent. Le successeur de Golwalkar à la tête du RSS, Balasaheb Deoras, franchit une étape supplémentaire dans la même direction en confiant aux Hindous de la diaspora une partie de la mission du RSS. Dans son message à la *UK Virat Hindu Sammelan* (Grande Assemblée Hindoue du Royaume-Uni) de 1989 – l'une des grandes manifestations nationalistes hindoues organisées en Occident, comme nous le verrons plus loin – il énonçait ainsi :

> « Inspirés par des pensées et des sentiments sublimes, d'innombrables grandes personnalités de Bharat [l'Inde] ont propagé et promu cette vision culturelle dans de nombreux pays en ne cherchant rien d'autre que le bien être de l'humanité entière. Les Hindous qui se sont installés dans de nombreux pays à travers le monde ont contribué au développement intégral de la vie sociale, économique et culturelle de leur pays de résidence. Notre époque exige d'eux qu'ils organisent des activités sociales constructives avec un zèle encore plus grand tout en

[9] M.S. Golwalkar, *Bunch of Thoughts*, Bangalore: Jagarana Prakashana, 1980 [1966], p. 450.

[10] *Ibid*., p. 456.

coopérant avec les personnes du cru afin de former de manière concrète une fraternité universelle ».[11]

Le RSS souhaita donc progressivement prendre appui sur les communautés hindoues à l'étranger pour propager son message.[12] Il se dota à cette fin, en 1978, d'une filiale spécialiste des Hindous d'outre-mer, l'*Antar Rashtriya Sahayog Parishad* (ARSP), dont l'un des membres du comité exécutif résume ainsi la mission :

> « Nous essayons de relier les membres de la diaspora comme les perles d'un collier et parce que chaque être humain est un individu, nous devons l'intégrer à la communauté et à l'univers. C'est ce que dit notre vieux slogan *Vasudev Kutumbakam* [le monde est une famille]. Tous ces Indiens à l'étranger, ils ont leurs organisations. Il y a les Indo-Américains, les Indo-Canadiens, les Indiens d'Afrique du Sud. Donc quand je dis que nous essayons de les relier comme les perles d'un collier, cela signifie qu'ils doivent agir ensemble. Le principe de base est celui-ci : c'est en vivant ensemble qu'on apprend ensemble. Alors ils viennent ici comme nos invités ou alors nous leur envoyons une délégation. En faisant cela, nous essayons de réunir notre culture, nos âmes, nos économies. De les mêler ».[13]

Comme le laisse entrevoir la date de création de l'ARSP, la prise en compte par le *Sangh Parivar*, de la diaspora est véritablement devenue une priorité dans les années 1970, du fait des circonstances liées à l'état d'urgence (voir plus bas). Cette démarche n'a toutefois acquis une ampleur considérable qu'à partir de la décennie suivante en raison de la montée en puissance de la diaspora hindoue qui la rendait beaucoup plus attrayante qu'auparavant du point de vue financier et de sa capacité d'influence. Ce fut particulièrement vrai dans trois pays : le Royaume-Uni, les États-

---

[11] Cité dans H. V. Seshadri, *Hindus Abroad : Dilemma – Dollar or Dharma ?*, New Delhi: Suruchi Prakashan, 1990, p. 13.

[12] L'idée suivant laquelle les hindous de la diaspora doivent devenir les têtes de pont du *Sangh Parivar* est explicite, en 1990, chez H.V. Seshadri, le Secrétaire général du RSS :
« Soit ils doivent accepter d'absorber les valeurs et le style occidental et ne rester hindou que nominalement, soit ils s'embarquent corps et âme dans ce combat. Si, comme le désire tout hindou honnête, ils choisissent la deuxième voie, alors ils devront faire en sorte que leur vie soit un exemple du dynamisme de l'hindouisme dans chaque sphère d'activité. Ils devront, pour commencer, bannir de leurs esprits toute humilité déplacée. Ce que sœur Nivedita [disciple britannique d'un religieux hindou des plus militants à la fin du XIXème siècle, Swami Vivekananda] appelait « l'hindouisme agressif » doit devenir la note dominante de leurs vies. À chaque étape de sa vie, [...] l'hindou doit à présent montrer qu'il porte l'étincelle hindoue en lui. En somme, il ne doit pas considérer qu'il réside [en Occident] pour accomplir son existence physique mais pour y mener une existence inspirée par une mission mondiale sublime" (*ibid*., p. 39).

[13] Nous traduisons. Prem Chand Bhardwaj, entretien avec Ingrid Therwath, New Delhi, 23 janvier 2005.

Unis et le Canada forts respectivement de 552 421, 1 million, et 297 200 Hindous au début du siècle. Aux États-Unis, l'ouverture sélective aux immigrés indiens à partir des années 1960 a permis à de nombreux étudiants et diplômés de connaître une véritable « success story » dans des secteurs aussi rémunérateurs que l'informatique. D'après le recensement de 2000 cette communauté jouissait d'un revenu par tête moyen plus de deux fois supérieur à la moyenne nationale – or une majorité d'entre eux est hindoue. En Grande Bretagne, pays d'immigration plus ancien, les Hindous pèsent sur la vie politique de certaines régions d'un point de vue d'abord démographique. Ils représentent 14,7% de la population de Leicester, 19,6% de la population de Harrow, 17,2% de la population de Brent. À Londres, 4,1 % de la population est hindoue (contre 1,1% à l'échelle de l'Angleterre). D'après le recensement canadien de 2001, 217 000 des 297 200 Hindous du Canada vivent dans la province d'Ontario. Parmi eux, une majorité réside à Toronto.[14]

La stratégie nationaliste hindoue a alors consisté à reproduire outre-mer le *modus operandi* du *Sangh Parivar* en Inde. Mais l'entreprise aurait sans doute été vouée à l'échec si les sociétés d'accueil ne s'y étaient pas prêtées du fait d'un curieux mélange de racisme et de multiculturalisme, et si le contexte international, dominé par « la menace islamiste », n'avait pas reproduit certains traits du contexte indien.

[14] Office for National Statistics. Commission for Racial Equality, « Focus on religion folder », *Census 200*1, avril 2001, disponible sur: http://www.cre.gov.uk/research/statistics_census2001pt1.html. Terrance J. Reeves, Claudette E. Bennett, « We the People : Asians in the United States », *Census 2000 Special Reports*, numéro 17, décembre 2004, disponible sur le site du U.S. Census Bureau : http://www.census.gov ; 2001 Census - Statistics Canada, « Selected Religions, for Canada, Provinces and Territories – 20% Sample Data », *Religions in Canada: Highlight Tables*, 2004, disponible sur : http://www12.statcan.ca/english/census01/products/highlight/Religion/Page.cfm?Lang=E&Geo=PR&View=1a&Code=01&Table=1&StartRec=1&Sort=2&B1=01&B2=All

Comment dupliquer ailleurs la « famille » du RSS ?

En Inde, le RSS a créé au fil des années un grand nombre de filiales spécialisées sur lesquelles il exerce toujours sa tutelle.[15] Il s'est ainsi doté, entre autres, d'une branche religieuse (VHP), de mouvements étudiants (l'*Akhil Bharatiya Vidyarthi Parishad* – ABVP – Association des étudiants de l'Inde), paysans (le *Bharatiya Kisan Sangh* – BKS – Syndicat des paysans de l'Inde), ouvriers (le *Bharatiya Mazdoor Sangh* – BMS – Syndicat des travailleurs de l'Inde) et aborigènes (le *Vanvasi Kalyan Ashram* – l'Ashram pour la Promotion de la condition des peuples de la forêt), et d'un parti politique (BJP).[16] Cette structure extrêmement cohérente a été progressivement répliquée à l'étranger environ deux décennies après la naissance de la maison mère en Inde.

D'après l'historiographie officielle du RSS, sa première branche (*shakha*) à avoir vu le jour hors de l'Inde s'est constituée d'une façon spontanée en 1946 à bord d'un navire reliant Bombay à Mombasa au Kenya :

> « Un soir, après une journée de tempête, deux passagers portant des shorts kakis se rencontrent accidentellement sur le pont du bateau. L'un venait du Punjab et l'autre du Gujarat et ils ne se connaissaient pas. Mais une chanson populaire en hindi que l'un des deux entonnait *sotto voce* attira l'autre, sourcils levés, vers lui. Ils se sont alors rendus compte qu'ils appartenaient tous les deux à la famille du *Sangh*. En se tournant en direction de la mère patrie, il se sont mis à chanter '*Namaste Sada Vatsale Matrubhoome*' [Nous te saluons O Mère patrie!] à l'unisson. C'est ainsi que la première *shakha* du *Sangh* est née outre-mer! »[17]

[15] Cette tutelle est toutefois parfois mal perçue au sein de la filiale politique, le BJP, souvent tenté de s'éloigner ou de masquer la ligne idéologique très forte du RSS.

[16] Voir C. Jaffrelot (ed.), *The Sangh Parivar – A Reader*, Delhi, Oxford University Press, 2005.

[17] Rashtriya Swayamsevak Sangh, *Widening Horizons*, New Delhi: Suruchi Prakashan, 1992, p. 1.

Le Kenya fut, de fait, le pays où la première *shakha* non indienne fut créée par ces *swayamsevaks* (volontaires) après qu'ils eurent retrouvé sur place d'autres Hindous partageant leur sensibilité. La date de fondation officielle en fut la fête hindoue de Makar Sankranti en 1947. Le Kenya et l'Ouganda furent les pays d'immigration indienne où le RSS se développa le plus rapidement dans les années 1950-1960 sous le nom de *Bharatiya Swayamsevak Sangh* (Association des volontaires indiens). Ce BSS était une instance de socialisation importante pour la minorité hindoue, tant par des activités sportives que culturelles. Ce fut aussi l'un des creusets du *Hindu Council of Kenya* qui devait devenir la principale organisation politique de défense des Hindous dans le pays. On a pu observer un développement comparable en Ouganda.[18]

Cette genèse Est africaine n'est pas sans intérêt pour notre compréhension de l'implantation du *Sangh Parivar* en Occident car nombre des *pracharaks* (cadres du RSS à plein temps) qui allaient opérer au Royaume-Uni et en Amérique du Nord sont d'abord passés par l'Ouganda ou le Kenya. En 1984, Seshadri, le secrétaire général du RSS, constatait qu'une majorité des 61 *pracharaks* réunis à Bradford[19] pour la fête du *Hindu Sangam* (Assemblée hindoue, réunion annuelle du Sangh à l'étranger) avaient été formés au Kenya (contre 18 au Royaume-Uni et 8 en Inde).[20] Nombre d'entre eux avaient fui, dans les années 1960-1970 comme un million d'Indiens environ, les persécutions liées, notamment, à la politique de Amin Dada. Une partie importante des Hindous britanniques a en effet fait l'expérience de la « double diaspora »[21] et est arrivée au Royaume-Uni via l'Afrique de l'Est, chassée le plus souvent par la politique d'africanisation menée en Ouganda et au Kenya à partir des années 1960-70. S'il n'y avait que 7000 « *Asians* » au Royaume-Uni en 1945 et 47 500 après l'indépendance, plus de 62 000 Indiens quittèrent le Kenya pour les îles

[18] Chetan Bhatt, « *Dharmo rakshati rakshitah* : Hindutva movement in UK », *Ethnic and racial studies*, vol. 23, n° 3, mai 2000, pp. 559 – 593.

[19] Bradford et Birmingham furent les premières villes du Royaume-Uni où des branches du RSS se développèrent, les immigrés y envoyant leurs enfants pour leur inculquer la culture hindoue. Stacey Burlet, « Re-Awakening ? Hindu Nationalism Goes Global », in Roy Starrs (ed.), *Asian Nationalism in the Age of Globalisation*, Richmond, Surrey : Japan Library (Curzon Press), 2001, pp. 1-18.

[20] H.V. Seshadri, *op. cit.*, 1990, p. 67.

[21] Nous reprenons ici l'expression « double diaspora », utilisée pour la première fois par Roger Bastide en 1967 dans *Les Amériques noires* et popularisée depuis, au sujet des migrations indiennes notamment. On peut citer à ce titre « Interrogating Multiculturalism: Double Diaspora, Nation, and Re-Narration in Rohinton Mistry's Canadian Tales » de Sharmani Patricia Gabriel. *Canadian Literature*. Vancouver: été 2004. p. 27.

britanniques entre 1963 et 1968.[22] Aujourd'hui, 37 % des Hindous dans le pays sont nés au Royaume-Uni, 39 % en Asie, et 21 % en Afrique, dont 10 % au Kenya et 4 % en Ouganda.[23] L'expérience africaine de près d'un quart de la communauté hindoue a profondément influencé l'hindouisme britannique.[24]

C'est donc sous le nom de *Hindu Swayam Sangh* que le RSS opère au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada, mais aussi aux Pays-Bas, à Trinidad et à Hong Kong. Cette organisation a officiellement vu le jour le 2 juillet 1966 (*Guru Poornima Day*) au Royaume-Uni, mais fonctionnait déjà depuis quelques années de façon informelle.[25] Le HSS a accordé la priorité exclusive à la multiplication des *shakhas*, comme le RSS l'avait fait en Inde dans les années 1925-1948. Des *shakhas* ont donc été rapidement créées dans des villes comme Birmingham et Bradford. Elles ont attiré les immigrés hindous soucieux de transmettre à leurs enfants la culture indienne et/ou hindoue.[26] L'organisation de ces *shakhas* a été adaptée au public diasporique au Royaume-Uni et plus tard en Amérique du Nord. Ainsi, moins de prières y sont récitées, des sports collectifs remplacent l'entraînement aux arts martiaux, et certaines *shakhas* sont mixtes et se déroulent le dimanche ou pendant les vacances afin de rassembler le public le plus large possible. Malgré ces variantes, le développement de ces cellules de base reflète la transposition d'un modèle indien en diaspora. D'ailleurs, un important réseau de temples offre au HSS une base logistique qui facilite l'entreprise de duplication du RSS à l'étranger.

---

[22] D. Steel, *No Entry*, Londres: Hurst, 1969, p. 252.

[23] http://www.statistics.gov.uk/cci/nugget.asp?ID=958

[24] On retrouve le même détour africain ou caribéen chez de nombreux tenants de l'*hindutva* canadienne. Kavita Sukhu, la vice-présidente du *Hindu Student Council* (HSC), branche estudiantine locale du *Sangh Parivar* à l'université de Toronto Saint George, l'illustre bien. Ses grands-parents, originaires du nord de l'Inde, étaient membres du *Sanata Dharma* et son grand-père était prêtre. Ils s'installent finalement en Guyane britannique et la génération suivante migre vers le Canada (Kavita Sukhu, entretien avec Ingrid Therwath, Toronto, 27 mars 2006). Prashad Gokhale, webmestre dans une entreprise canadienne, offre un autre exemple de l'importance de la « double diaspora » dans les réseaux nationalistes hindous canadiens. Membre actif du *Hindu Swayamsevak Sangh* (HSS), l'équivalent du RSS et co-fondateur du HSC canadien, il quitte l'Inde pour le Canada en 1990 en plein mouvement pour la construction d'un temple dédié à Rama à Ayodhya. Comme de nombreux hommes de sa famille, il a appartenu au RSS et a cherché, une fois hors du territoire national, à propager l'*hindutva* en se rendant par exemple en Guyana britannique. Son frère est d'ailleurs le *pracharak* responsable de toute la zone Amérique et Caraïbe (Prashad Gokhale, entretien avec Ingrid Therwath, Toronto, 28 mars 2006).

[25] Voir le site Internet du HSS dans le monde: http://hssworld.org/index.html

[26] Stacey Burlet, *op. cit*., p. 13.

C'est au moment de l'état d'urgence en 1975-77 – période noire de l'histoire indienne au cours de laquelle Indira Gandhi a mis la démocratie entre parenthèses pour mieux lutter contre ses opposants – que le HSS a revêtu en fait une importance nouvelle aux yeux de « la maison mère ». Le RSS a alors connu la deuxième interdiction légale de son histoire pendant 18 mois (la première remontant à l'assassinat du Mahatma Gandhi par un ancien membre du mouvement). Il a alors trouvé dans ses ramifications internationales des relais très précieux pour défendre sa cause – ce que la censure rendait difficile en Inde – et drainer les fonds nécessaires à son fonctionnement. Le QG du RSS à Nagpur tenait un registre secret des *swayamsevaks* candidats à l'émigration, les mettait en contact avec ceux déjà installés dans le pays de leur destination et les encourageait à rejoindre une *shakha* ou à en fonder une.[27] En 1976, aux jours les plus sombres de l'état d'urgence, des *swayamsevaks* installés au Royaume-Uni ont même fondé la *Friends of India Society* dont la vocation première était d'organiser les *swayamsevaks* et de défendre les idées de l'*hindutva* à l'étranger. Cette association est toujours très active outre-Manche et en Europe continentale, particulièrement à Paris.[28]

Au fil des années, le HSS britannique a adopté une position de plus en plus nationaliste. Il a dressé une liste de valeurs indiennes opposées aux valeurs dites occidentales (respect pour les aînés, respect de la loi, importance des études). Aujourd'hui, il présente l'Inde comme la *Matrubhoomi*, la « terre de naissance », et le Royaume-Uni comme la *Karmabhoomi*, le « pays de l'action dans le monde » et de la réussite socio-économique. Ce discours est directement importé de l'Inde. Au milieu des années 1980, la communauté hindoue britannique a été incitée à prendre position sur des thèmes politiques indiens, comme dans le cadre du mouvement pour la construction d'un temple à Ayodhya.[29] La croissance régulière du nombre de *shakhas*

---

[27] D.R. Goyal, *Rashtriya Swayamsevak Sangh*, New Delhi: Radhakrishna Prakashan, 1979, p. 106, note 91.

[28] Walter K Andersen and Shridhar D. Damle, *The Brotherhood in Saffron : The Rashtriya Swayamsevak Sangh and Hindu Revivalism*, Westview Special Studies on South and Southeast Asia, Boulder, Colorado, Westview Press, 1987, pp. 212-3.

[29] Cette petite ville d'Uttar Pradesh (province du nord de l'Inde) s'est trouvée au centre d'une intense activité politique au cours des années 1980 lorsque les nationalistes hindous y ont revendiqué le site sur lequel le premier des Grands Moghols avait fait construire une mosquée en 1528 en considérant qu'il s'agissait du lieu de naissance du Dieu Ram sur lequel il voulaient édifier un temple. En 1989 le BJP a fait campagne sur ce thème et rencontré un beau succès électoral puisqu'il est passé de 2 sièges en 1984 à 88 en 1989. En 1992 des militants nationalistes hindous ont pris la mosquée d'assaut et l'ont rasée en une journée, le 6 décembre.

en a porté le nombre de 45 en 1992 à 72 en 2000, soit 1500 membres affiliés à des branches du mouvement présentes dans 38 villes du Royaume-Uni.[30]

Comme le RSS en Inde, le HSS au Royaume-Uni a adopté une structure centralisée avec une division en sections géographiques dirigées chacune par un cadre du mouvement. L'instance dirigeante la plus haute, l'*Akhil UK Pratinidhi Sabha* (Assemblée des délégués du Royaume-Uni), un décalque de l'*Akhil Bharatiya Pratinidhi Sabha* (Assemblée des délégués de l'Inde) se réunit une fois par an comme son homologue indien et le *Kendriya Karyakari Mandal* (Comité exécutif central) tous les trois mois comme son homologue et homonyme indien. De même, le HSS tient tous les ans des camps de formation pour les cadres du mouvement : *Instructors' Training Camps* pour les responsables de *shakhas*, *Officers' Training Camps* pour ceux de rang supérieur. Ces camps d'une semaine décident aussi du contenu des « enseignements » dispensés quotidiennement dans les *shakhas*. La duplication du *modus operandi* du RSS est d'autant mieux assurée que des émissaires sont régulièrement envoyés de Nagpur pour encadrer les camps, voire pour dispenser les formations standards. L. M. Sabherwal, le fondateur de la VHP au Canada, peut ainsi exhiber à ses visiteurs un album photos montrant tous les dignitaires du RSS en voyage à Toronto. Il explique qu'à présent le devoir d'un *swayamsevak* est de travailler à l'étranger et que tous les jeunes actifs au sein du mouvement, comme Prashad Gokhale, ne vivent pas réellement dans un endroit fixe mais passent leur temps en tournée.[31]

À l'instar de la stratégie du RSS qui, après s'être doté d'un réseau de *shakhas*, a donné naissance à une multitude de filiales formant une véritable famille – le *Sangh Parivar* –, le HSS a créé une nébuleuse d'organisations sœurs. La *Vishwa Hindu Parishad UK* (Conseil mondial hindou – Royaume-Uni) a été créée sept ans plus tard comme une émanation de la VHP, qui avait vu le jour en 1964 en Inde. La VHP-UK comptait une douzaine de branches à la fin des années 1990.[32]

---

[30] AWAAZ – South Asia Watch Limited, *In bad faith? British charity and Hindu extremism*, Londres, 2004, p. 43. Voir : http://www.awaazsaw.org

[31] L. M. Sabherwal, entretien avec Ingrid Therwath, Toronto, 30 mars 2006.

[32] Chetan Bhatt, *op. cit*., p. 559. Pour Peter Van der Veer, « la VHP est probablement le mouvement transnational le plus important pour les hindous de par le monde » (Peter Van Der Veer, *Religious Nationalism : Hindus and Muslims in India,* Berkeley : University of California Press, 1994, p. 134).

La VHP, qui défend l'idée de la victimisation des Hindous en même temps que celle de leur inéluctable résurgence, peut être considérée comme la branche culturelle et religieuse du HSS. *Sewa* constitue, elle, sa branche caritative et est un équivalent fonctionnel de la branche du RSS consacrée au travail social, *Sewa Bharati*, qui a vu le jour en Inde en 1979, tandis que le *National Hindu Students Forum* (NHSF) forme la branche étudiante du HSS et est le correspondant attitré de l'ABVP créé en 1948 en Inde[33]. À l'image de l'ensemble du *Sangh Parivar* au Royaume-Uni, le NHSF est une structure très hiérarchisée et centralisée avec trois régions (nord, centre, sud) représentées par un coordinateur au *National Executive Committee*, lui-même composé de volontaires qui se consacrent à l'organisation et qui s'occupent notamment des publications nationales, des relations avec la presse et du soutien aux branches locales. Une autre instance du NHSF, le *National Council*, comprend tous les membres des comités locaux, qui assistent à des séances de formation trimestrielles organisées par la direction.[34] Enfin, le *Overseas Friends of the BJP* (OFBJP) deviendra peu à peu le relais du BJP dans le pays, et la *Rashtra Sevika Samiti* (Comité des volontaires nationales) – la branche féminine du RSS, fondée dès 1936 en Inde – trouvera aussi son alter ego en Grande Bretagne à travers une organisation du même nom.

L'homologie qui existe entre le RSS et le HSS se retrouve donc au sein des nébuleuses formées par le *Sangh Parivar* en Inde et au Royaume-Uni. Comme le HSS et la VHP-UK sont les émanations du RSS et de la VHP, *Sewa International* et le NHSF sont en effet les interfaces diasporiques de *Sewa Bharati* et de l'ABVP, deux organisations indiennes émanant du RSS. Aux États-Unis, les tenants de l'*hindutva* ont reproduit le même dispositif, à ceci près que la première organisation à voir le jour sur le sol américain n'a pas été l'équivalent local du RSS mais la *Vishva Hindu Parishad of America* (VHP-A), ce qui est totalement atypique. Fondée en 1971, au moment où une vague d'émigrés qualifiés arrivait aux États-Unis, la VHP-A fonctionnait de façon informelle depuis 1969.[35] À la fin des années 1990, elle comptait 25 chapitres aux

---

[34] "NHSF – Structure", National Hindu Students Forum UK, *Vision in Action*, Souvenir 2003/2004, p. 5.

[35] Dr Mahesh Mehta, "The VHP in USA", *The Organiser. Republic Day Special*, 28 janvier 1996, p. 41.

États-Unis, et deux au Canada.[36] Elle est aujourd'hui une des branches les plus actives du *Sangh* avec 40 sous branches opérationnelles et plus de 10 000 membres.[37] Son but est de « faciliter la coordination des nombreux groupes [nationalistes] hindous à l'étranger et de les rassembler sous une organisation commune tout en propageant le message de l'*hindutva* ».[38] Le *Hindu Students Council* (HSC) s'est constitué ensuite en mai 1990. Il revendiquait une cinquantaine de branches dans les universités des États-Unis et du Canada à la fin des années 1980.[39] Sa croissance est remarquable, car le premier HSC est né (officieusement) en 1987 à la Northeastern University de Boston. L'homologue de *Sewa Bharati* aux États-Unis s'appelle *India Development and Relief Fund*.

Le Canada suit la même voie que les États-Unis. En 1973, M. S. Golwalkar, alors à la tête du RSS, écrivait à L. M. Sabherwal (jeune *swayamsevak* ayant quitté l'Inde quelques années plus tôt pour le Canada) afin qu'il fonde des branches de l'organisation dans son nouveau pays. Dans sa lettre, M. S. Golwalkar lui rappelait :

> « Il faut que nos camarades qui habitent aux États-Unis et au Canada perpétuent nos traditions. On m'a dit qu'ils faisaient des efforts en ce sens. Peut-être avez-vous des informations à ce sujet. Vous devez rencontrer les saints hommes qui quittent notre grand pays pour diffuser notre religion. Vous avez beaucoup à gagner à les rencontrer (…) Il est vraiment nécessaire qu'ensemble, et avec tous les gens du cru, vous formiez un groupe pour parler de façon naturelle de la mise en pratique de la philosophie *hindutva* ».[40]

---

[36] Chetan Bhatt, *op. cit.*, p. 559.

[37] Voir le site de la VHP: http://www.VHP.org/englishsite/d.Dimensions_of_VHP/qVishwa%20Samanvya/vishvahinduparishadabroad.htm

[38] "Plusieurs organisations hindoues existaient dans divers pays. Il y avait des lieux de culte et des centres culturels qui servaient la communauté hindoue à leur manière. Mais de façon générale, ces organisations n'étaient pas coordonnées et n'avaient aucun but commun. La création de la VHP à l'étranger a facilité cette coordination." *Ibid.*

[39] Arvind Rajagopal, « Hindu nationalism in the US: changing configurations of political practice », *Ethnic and racial studies,* vol. 23, n° 3, mai 2000, p. 476.

[40] M. S. Golwalkar, Correspondance privée envoyée à L. M. Sabherwal, 20 mars 1973. Nous remercions L. M. Sabherwal d'avoir bien voulu nous communiquer ce document privé et de nous avoir autorisé à le reproduire. Voir Ingrid Therwath, *L'État face à la diaspora : stratégies et trajectoires indiennes*, Doctorat de Science Politique de l'IEP de Paris, Paris, 2007.

L. M. Sabherwal, qui avait mis sur pied la VHP Canada dès 1970, a ainsi fondé le HSS Canada (initialement sous le nom de *Bharatiya Swayamsevak Sangh* ou Association des volontaires indiens) sur ordre du quartier général à Nagpur.[41] Ensuite, tout au long des années 1980 et 1990, les *swayamsevaks* américains ont tenté de reproduire le développement du *Sangh Parivar* au Canada ; la VHP-Canada, peu importante jusqu'alors, a connu un nouveau souffle à partir de 1987.[42] De la même façon, le HSC canadien a vu le jour grâce aux efforts de militants venus des États-Unis. Ainsi, aujourd'hui encore, la VHP et le HSC constituent, avec *Sewa International*, la branche caritative et l'équivalent local de *Sewa Bharati*, les piliers de l'*hindutva* canadienne.

Le *Sangh Parivar* est donc parvenu à reproduire l'essentiel de son architecture à l'étranger, à cette différence près que le HSS n'est pas le centre du dispositif comme le RSS peut l'être en Inde : le centre en question continue d'être le RSS depuis l'Inde. Les branches du mouvement nationaliste hindou prêtent ainsi allégeance au même centre de décision, ce qui fait bien de ce mouvement, pour ses filiales étrangères comme pour ses filiales indiennes, un réseau. Non seulement, par exemple, les membres du *Sangh* britannique assistent régulièrement aux manifestations organisées par le *Sangh* indien, mais en outre des rapports sur les décisions du RSS sont présentés aux réunions du HSS UK. Rajendra Singh, le chef suprême du RSS en Inde de 1994 à 2000, est d'ailleurs venu exposer le « Code des consignes aux activistes » de son organisation aux membres du HSS à Londres le 24 avril 1995.[43] De plus, quand le RSS a décidé de diviser son travail à l'étranger en zones géographiques et d'étendre l'organisation à l'Europe en 1990, il a envoyé Ram Madhav Vaidya, le responsable en Inde de la section internationale du RSS, en Angleterre à cette fin en 1999.[44] Ce dernier a été intégré au sein du HSS en tant que chargé de l'expansion en

[41] Ajit Jain, « Genesis and Growth of HSS in Canada », *India Abroad*, 1 mai 1998, p. 19.

[42] Jayant Lele, « Indian Diaspora's Long-Distance Nationalism : The Rise and Proliferation of 'Hindutva' in Canada », pp. 66-119, in Sushma J. Varma et Radhika Seshan (eds.), *Fractured Identity. The Indian Diaspora in Canada*, New Delhi : Rawat Publications, 2003, p. 85.

[43] AWAAZ- South Asia Watch Limited, *op. cit*., pp. 13, 50.

[44] *Ibid,* p. 46.

Europe. Il devait fournir une évaluation de la structure et des résultats du HSS au Royaume-Uni et étendre son action en Europe continentale, notamment en y coordonnant des camps d'entraînement annuels. Quant à la VHP indienne, elle avait envisagé de faire payer une franchise à ses branches étrangères. Bien que cette idée ait été abandonnée, le centre de la VHP à Delhi exerce depuis 1984 sa juridiction sur l'organisation partout dans le monde.[45] C'est donc en Inde que le *Sangh Parivar* développé à l'étranger prend ses ordres. Le *Sangh Sandesh*, le bulletin de liaison des *swayamasevaks* du Royaume-Uni, a d'ailleurs accueilli la nomination de Sudarshan à la tête du RSS par un commentaire éloquent: « il va encore falloir voir comment le nouveau *Sarsanghchalak Maneeya Sudarshan ji* (vénérable chef suprême Sudarshan ji) considère le travail du *Sangh* en dehors de Bharat (l'Inde) [et quelle] nouvelle orientation sera donnée aux *karyakartas* [militants] qui ont travaillé d'arrache-pied pour préserver l'unité hindoue dans les pays occidentaux ».[46]

L'organisation nationaliste hindoue peut donc être représentée par deux types de schémas : l'un horizontal représentant les interactions au sein de chaque pays, et l'autre vertical représentant la diffusion transnationale du mouvement depuis l'Inde. Les deux organigrammes placés en annexe présentent un exemple de cette organisation très structurée d'abord en Inde et au Royaume-Uni puis dans le monde entier de façon plus générale (voir Annexes 1 et 2)[47] .

Le poids des religieux

Les branches de la VHP à l'étranger travaillent dans le même esprit que leur maison mère.[48] Leur objectif demeure la défense de l'hindouisme par le renforcement de son unité au-delà des clivages de castes et de sectes. D'où la construction de

[45] *Ibid*, p. 51.

[46] *Sangh Sandesh*, March-April 2000, vol. XI, n° 2, p. 2.

[47] Ingrid Therwath, *op. cit.*

[48] Sur cette dernière, voir, C. Jaffrelot, « La Vishva Hindu Parishad : structures et stratégies », *Purushartha* (CEIAS, EHESS) 17, 1995, pp. 183-217.

« temples pan hindous » qui combinent des traits architecturaux propres aux styles du nord et du sud de l'Inde et qui accueillent des divinités de toutes les sectes de l'hindouisme, sur le modèle du *Hindu Rashtra Mandir* (Temple à la nation hindoue) dont Swami Shraddhananda avait conçu le projet des les années 1920[49] et du *Bharat Mata Mandir* (Temple à la Mère Inde, voir plus bas) d'Hardwar. À Dallas, le *Hindu Unity Temple* (Temple de l'unité hindoue) associe onze divinités et à Livermoure (Californie), le temple de Shiva-Vishnou – dont le nom est déjà tout un programme puisqu'il associe deux divinités fort contrastées du panthéon hindou – juxtapose en outre un *shikhara* (structure typique de l'architecture sacrée du nord de l'Inde) et un *gopuram* (tour du mur d'enceinte caractéristique, elle, des temples du sud).

L'effort de la VHP pour unifier l'hindouisme en diaspora se traduit aussi, comme en Inde, par l'organisation de *Dharma Sansad*, des « Parlements du Dharma » à travers le monde. Ces assemblées regroupant des religieux hindous issus des ashrams et des temples locaux s'attachent à établir et à diffuser un code de conduite hindou. Deux chercheurs indiens basés aux États-Unis, Biju Mathew et Vijay Prashad ont participé au *Dharma Sansad* qui s'est tenu le 22 août 1998 à Saylorsburg (Pennsylvanie) pour définir un tel *Achar Samhita* (code de conduite) en dix points. Il s'agissait à la fois d'homogénéiser les pratiques hindoues à travers l'invention d'un catéchisme comme la VHP s'est déjà efforcée d'en mettre un au point en Inde et d'appeler les Hindous à faire preuve d'un prosélytisme actif pour augmenter leur nombre. Il y avait là une trentaine de *swamis* (maîtres religieux) portant la robe safran qui sied aux *sadhus* (figures religieuses et – théoriquement - ascètiques) que Ashok Singhal, président de la VHP et « invité principal » du jour, a présenté comme les acteurs-clés de cette « tâche suprêmement difficile » qu'était l'unification de l'hindouisme.[50]

Comme en Inde, les branches britannique, américaine ou canadienne de la VHP tiennent aussi de grands meetings qui s'apparentent à des mobilisations ethno-religieuses. Le premier rassemblement de la sorte a sans doute été la *Virat Hindu Sammelan* qui s'est tenue en 1989 à Milton Keynes, dans la banlieue de Londres à

[49] Voir Shraddhananda Sanyasi, *Hindu Sangathan. Saviour of the Dying Race*, Delhi: Arjun Press, 1926, p. 140.

[50] Biju Mathew et Vijay Prashad, « The protean forms of Yankee Hindutva », *Ethnic and racial studies,* vol. 23, n° 3, mai 2000, p. 519.

l'occasion du centenaire d'Hedgewar (le fondateur du RSS) et, plus encore mais de manière officieuse, de la nouvelle campagne pour la construction à Ayodhya d'un temple dédié à Ram. Pour la première fois en Grande Bretagne la VHP était parvenue à rassembler des centaines d'organisations hindoues (300 officiellement) et entre 50 et 100 000 participants auxquels une trentaine de religieux hindous, sikhs, jains et bouddhistes avaient pu s'adresser, comme cela avait déjà été le cas lors des *Hindu Unity Conferences* organisées par la VHP en 1966 et en 1979.[51] Comme l'un des participants le rapportera ensuite à Chetan Bhatt, l'objet de cette réunion était « de faire en sorte que les Hindous du Royaume-Uni se sentent appartenir à une grande communauté, la communauté hindoue, malgré leurs divisions en différents *sampradayas* (traditions sectaires) et castes. De leur donner une fierté identitaire ».[52] Aux États-Unis une réunion d'une ampleur plus grande encore a eu lieu en 1993 pour célébrer le centenaire de la venue de Vivekananda[53] en Amérique et son célèbre discours au Parlement mondial des religions de Chicago. Ce rassemblement s'appelait « Global Vision 2000 », ce qui reflétait les ambitions internationales des tenants de l'*hindutva* à l'heure d'une mondialisation dont ils se voulaient maintenant les hérauts.

Si, des *shakhas* traditionnelles aux campagnes de mobilisation ethno religieuses, les nationalistes hindous de la diaspora paraissent reproduire le *modus operandi* initial du *Sangh Parivar*, bien des spécificités de leur fonctionnement méritent un examen plus approfondi. La première tient à la place des religieux qui est plus importante qu'en Inde dans l'histoire du mouvement. Le fait que la VHP-A et la VHP-Canada aient vu le jour avant l'équivalent nord-américain du RSS – une authentique aberration – n'est pas le fruit du hasard mais reflète la présence ancienne de *swamis* hindous aux États-Unis et au Canada et la force de leurs réseaux. Les six *sampradayas* les plus importantes dans la diaspora hindoue et sur lesquelles s'appuie le *Sangh Parivar* à l'étranger sont : l'*Arya Samaj*, mouvement réformateur fondé en 1875 par Swami Dayanand Saraswati, la *Ramakrishna Mission*, fondée en 1897 par Vivekananda, la *Divine Life Society* fondée en 1936 par Swami Shivananda, la *Chinmaya Mission* fondée en 1953 par Swami Chinmayanand (également un des

[51] Chetan Bhatt, *op. cit.*, pp. 584-585.

[52] *Ibid*., p. 586.

[53] Figure du néo-hindouisme de la fin du XIXème siècle, Vivekananda fut le premier personnage de cette mouvance à propager son idéologie à l'étranger d'une manière qui annonçait le nationalisme hindou.

membres fondateurs de la VHP), la *Sri Aurobindo Society* fondée en 1960 et la *International Sai Organization* fondée en 1972 par Sathya Sai Baba. Ces différentes organisations bien implantées à l'étranger jouissent d'une forte popularité au sein de la diaspora et attestent l'importance des *gurus* et autres *swamis* itinérants, qui constituent souvent une source majeure de connaissance de l'hindouisme pour les Indiens d'outre mer. Parita Mukta souligne justement qu'« avec leurs divers voyages à l'étranger, ces *sadhus* sont devenus des figures familières pour de nombreuses familles gujarâtî d'Afrique de l'Est et du Royaume-Uni ».[54] Cette observation s'applique également à l'Amérique du Nord. D'ailleurs, Jayant Lele, le seul universitaire a avoir travaillé sur l'*hindutva* canadienne, insiste sur le rôle central joué par les *sadhus* dans l'essor local du *Sangh Parivar*.[55]

Une personnalité historique du nationalisme hindou, Swami Chinmayanand, fait ici figure de pionnier. Originaire du Kerala, il avait fait son droit à Lucknow au début des années 1940 puis était devenu journaliste à Delhi. C'est lors d'une enquête sur les *sadhus* d'Hardwar qu'il soupçonnait de bluff spirituel que Chinmayanand est devenu le disciple de Shivanand, le fondateur de la *Divine Life Society*, à Hardwar. Initié dans l'ordre *Adi Shankaracharya* du monastère de Sringeri, il a parcouru l'Inde et ses discours ont connu un grand succès populaire. Le milieu social auquel il souhaitait s'adresser en priorité était celui des classes moyennes qu'il qualifiait d'« illettrés modernes avec de l'éducation ». C'est sans doute pourquoi il a établi son ashram – la *Sandypani Academy* – à Bombay, creuset de l'Inde occidentalisée. De là il a très vite multiplié les voyages à l'étranger. Après un tour du monde en 1965 il a décidé d'investir l'essentiel de son zèle missionnaire aux États-Unis où il s'est rendu tous les ans à partir de 1968. Le premier *Chinmaya Spiritual Camp* organisé hors de l'Inde s'est tenu en Californie en 1973. Six ans plus tard, Swami Chinmayananda lançait une *ashram-school* (école-retraite) dans le nord de la Californie.[56] Il s'est engagé

[54] Parita Mukta, "The public face of Hindu nationalism", *Ethnic and Racial Studies,* vol. 23, no. 3, mai 2000, p. 455.

[55] Jayant Lele, *op. cit.*

[56] Nancy Patchen, *The journey of a master. Swami Chinmayananda: the man, the path, the teaching*, Berkeley, Asian Humanities Press, 1989, p. 238.

parallèlement au sein du mouvement nationaliste hindou et a contribué à son implantation aux États-Unis.[57]

Swami Chinmayanand est en effet le co-fondateur de la VHP qui a vu le jour en 1964 dans son ashram de Bombay. L'année précédente il en avait dressé la feuille de route dans un article fameux dont il se rappelait encore en 1980 :

> « Il me semblait de manière encore vague qu'il était temps de réunir un Conseil Hindou Mondial en invitant à Delhi ou à Calcutta des délégués du monde entier pour discuter des difficultés et des besoins concernant la survie et le développement de la culture hindoue. Dans ce Conseil, nous élaborerions les plans et programmes permettant de rassembler la famille du Dharma Hindou ».[58]

Signe de son implication au sein du *Sangh Parivar*, Swami Chinmayanand avait coutume de s'adresser aux membres du RSS en déclarant qu'il n'y avait « pratiquement aucune différence entre un *swayamsevak* et un *sannyasin* (renonçant), sinon que l'un est vêtu d'ocre tandis que l'autre est en blanc ».[59] Swami Chinmayanand a été de toutes les grandes mobilisations de la VHP. C'est ainsi qu'en 1983 il a co-organisé avec Giriraj Kishore (le vice-président de la VHP) le grand *Ekatmata Yatra*, un « pèlerinage » politico-religieux appelé à rassembler les Hindous derrière l'idéologie *hindutva*.

Un autre *swami* lié de très longue date à la VHP, Satyamitranand Giri, a aussi joué un rôle clé dans l'essor du mouvement au Royaume-Uni. La VHP-UK est même officiellement placée sous son patronage. C'est notamment de lui qu'est venue l'idée de la *Virat Hindu Sammelan* de 1989. Comme tant d'autres nationalistes hindous de Grande Bretagne, Satyamitranand Giri a commencé sa carrière en Afrique australe.[60] Mais avant cela ce brahmane d'Agra avait été éduqué dans un *gurukul* (école traditionnelle hindoue) de Nagpur – le berceau du RSS – puis à l'Arya Samaj College

---

[57] Lise McKean, *Divine enterprise : gurus and the Hindu nationalist movement*, Chicago, Chicago University Press, 1996, p. 178.

[58] *Hindu Vishva*, sept-oct 1980, p. 19.

[59] *The Organiser*, 11 février 1979.

[60] Cynthia Salvadori, *Through Open Doors : A View of Asian Cultures In Kenya*, Nairobi: Kenway Publications, 1983.

de Kanpur.[61] Il est devenu en 1960 le chef du monastère (*pith*) de Bhanpura, au Madhya Pradesh, ce qui lui a permis d'acquérir le titre prestigieux de *Shankaracharya*. Dès les années 1960 il s'est rapproché du mouvement nationaliste hindou au point de devenir responsable régional de la *Sarvadaliya Goraksha Mahabhiyan Samiti* (Comité de la Grande Campagne de tous les partis pour la protection de la vache). Il a participé ensuite à la campagne électorale du Jana Sangh – l'ancêtre du BJP – en 1967. Il a alors été accusé d'avoir enfreint les règles sécularistes de la Constitution indienne en entonnant un slogan « communaliste » : « Votez Jana Sangh pour protéger la vache ! » Deux députés pour lesquels il avait fait campagne ont été suspendus en conséquence.

Le monastère de Bhanpura lui a surtout servi de base arrière à mesure que ses activités l'entraînaient dans des tournées de plus en plus lointaines : il s'est d'abord rendu au Gujarat de façon récurrente et y a fait de nombreux « convertis », puis a développé son réseau d'ashrams en Afrique et en Occident. Il s'est alors rendu à Londres, à Leicester, aux États-Unis, au Canada ou encore à l'île Maurice. Ses absences répétées l'ont amené à renoncer au titre de Shankaracharya (grand dirigeant de monastère) dès 1963, date à laquelle il s'est investi avec détermination dans la VHP. Il a alors quitté le monastère de Bhanpura « parce que cela le gênait dans ses activités et en particulier dans ses voyages à l'étranger ».[62] En 1983, Satyamitranand Giri a fondé à Hardwar un *Bharat Mata Mandir*, dont chacun des sept étages rassemble des figures symbolisant un des aspects de la nation hindoue.[63] Ce temple a été inauguré par le *Shankaracharya* de Dwarka lors d'une cérémonie à laquelle Indira Gandhi a participé en personne. Satyamitranand Giri est ensuite devenu membre du *Margdarshak Mandal* (le Comité de ceux qui montrent le chemin) qui est l'instance de la VHP réunissant des religieux parmi les plus influents du mouvement nationaliste hindou.

---

[61] Lise McKean, *Divine Enterprise*, *op. cit*.

[62] Lise McKean, *Towards a Politics Of Spirituality : Hindu Religious Organizations and Indian Nationalism.* Thèse de doctorat, Université de Sydney, 1992, p. 117.

[63] Jaydee, « Bharat Mata Mandir » *Dharma Marg* , 1 (4) janvier 1984, pp. 39-41.

Au Royaume Uni, le *Sangh Parivar* trouve un appui plus précieux encore dans le mouvement *Swaminarayan*.[64] Celui-ci est sans doute le premier des mouvements de réforme socioreligieuse à avoir travaillé l'hindouisme au tournant du XXème siècle. Son fondateur, Neelkanth, né en Uttar Pradesh en 1781, est devenu un ascète itinérant et a triomphé de plusieurs tenants de l'*advaita* (doctrine moniste) et du *dvaita* (doctrine dualiste) lors de *shastrath* (joutes oratoires strictement codifiées). Il s'est établi à Bhuj, au Gujarat, où, initié dans l'ordre des Ramanandis, il a pris le nom de Sahajanand Swami puis la tête de la congrégation à la mort de son chef.[65]

Contrairement à ce que suggère Williams,[66] le mouvement *Swaminarayan* présente des affinités avec le nationalisme hindou non seulement du fait de son sens de l'organisation – qui lui permet de procéder à des mobilisations de masse comme en 1981 pour le bicentenaire de la naissance du fondateur à Ahmedabad[67] –, mais aussi et surtout du fait de son effort pour standardiser l'hindouisme en définissant un corpus appelé « canon » : cette démarche rappelle l'effort de la VHP pour codifier un catéchisme hindou.[68]

Né au Gujarat, l'ordre des *Swaminarayan* a voyagé dans le monde avec la diaspora issue de cette région. D'abord en Afrique australe où ses temples sont devenus des lieux de sociabilité importants pour les exilés, puis au Royaume-Uni lorsque les Indiens de l'Afrique australe ont dû quitter le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda au moment des indépendances, dans les années 1960-1970. La caste des *Patidars* (qui se font appeler *Patel* pour marquer une distance avec leurs origines paysannes, maintenant qu'ils ont réussi dans le commerce) ont été les plus zélés propagateurs du mouvement *Swaminarayan* au Royaume-Uni.

---

[64] Voir R.B. Williams, *A New Face Of Hinduism - The Swaminarayan Religion*, Cambridge: Cambridge University Press, 1984 et, du même auteur, *An Introduction to Swaminarayan Hinduism*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001.

[65] *Ibid*., p. 13 et suiv.

[66] *Ibid*., p. 234.

[67] *Ibid*., p. 177.

[68] *Ibid*., p. 184.

Ce mouvement s'est en effet développé en parallèle à la communauté *gujarati* au Royaume-Uni. En 1950, Mahendrabhai Patel arrive à Londres et contacte Shastriji Maharaj, un des *gurus* du mouvement, qui vit dans le Kent.[69] En 1953, ils organisent les premiers *Satsang* (rassemblements) dans un cadre privé. Six ans plus tard, le *Swaminarayan Hindu Movement* devient une association caritative officielle grâce à l'arrivée et au soutien d'un groupe d'immigrés *gujarati*s d'Afrique de l'Est. En 1962, Harmanbhai Patel quitte Nairobi pour Londres afin de consolider les activités du *Satsang*. Une branche du mouvement *Swaminarayan* est ouverte à Manchester deux ans plus tard. Le mouvement connaît une croissance rapide à partir de 1970, quand Yogiji Maharaj, le leader du mouvement *Swaminarayan*, quitte l'Inde et se rend à Taroro en Ouganda pour étendre son mouvement et construire des temples. Le 14 juin de la même année, il inaugure le temple d'Islington dans la banlieue de Londres. Premier *guru* à se rendre à l'étranger, il a multiplié les voyages dans les années qui ont suivi et a contribué à l'essor du mouvement. La construction du grand temple de Neasden, dans la banlieue londonienne en 1995, a marqué l'apogée du mouvement *Swaminarayan*, fourni un lieu de rencontre pour les mouvements pro *hindutva* britanniques et dans le même temps donné à cette organisation et à l'hindouisme militant une visibilité et une légitimité locales. Aujourd'hui, le mouvement *Swaminarayan* affirme travailler avec plus de 5000 familles dans plus de 30 centres au Royaume-Uni et accueillir chaque année 450 000 visiteurs dans son grand temple de la banlieue londonienne.[70]

Le temple monumental *Swaminarayan* de Londres a été inauguré le 20 août 1995 par un *swami* – Pramukh Swami Maharaj – lui aussi passé par l'Afrique australe, en présence du président du BJP, Lal Krishna Advani et de représentants des milieux d'affaires (comme les familles Hinduja, Birla etc.). Or ce temple reflète bien les affinités croissantes de cette secte, qui, à l'origine, se voulait réformatrice, avec l'hindouisme standardisé de la VHP. Non seulement ce temple présente toutes les divinités du panthéon hindou comme le *Bharat Mandir* de Satyamitranand Giri pour donner aux visiteurs une conscience « pan hindoue», mais en outre son exposition

[69] Mahendrabhai Patel, "A personal account", *Mandir Mahotsav Souvenir,* Neasden: The *Swaminarayan* Hindu Mission, 1995.

[70] Sadhu Brahmaviharidas, *Understanding Hinduism*, Ahmedabad: *Swaminarayan* Aksharpit, 2003. Brochure de l'exposition au temple de Neasden. *Shri Swaminarayan Mandir, London,* Ahmedabad: *Swaminarayan* Aksharpit, 2004. Par ailleurs, la CUHCS a obtenu en 2005 que l'université de Cambridge crée une aumônerie hindoue ("Chaplaincy") et rétribue l'aumônier ("Hindu Chaplain").

permanente intitulée « *Understanding Hinduism* » adopte un ton très nationaliste, les dévots étant ainsi informés du fait que l'Inde n'a pas seulement découvert le zéro, mais aussi la géométrie, l'astronomie, la chirurgie esthétique et la physique quantique ![71] De plus, le mouvement *Swaminarayan* défend une vision machiste de l'identité hindoue et une version brahmanique de l'hindouisme, proche de celle présentée par le *Sangh Parivar*. Il emploie également, dans les brochures qu'il édite et dans l'exposition qu'il abrite, le vocabulaire de la fierté hindoue et du nationalisme. Ainsi, il cherche à expliquer et à justifier le système des castes ou la pratique de la *sati* en les présentant comme l'expression d'une tradition pleine de noblesse ou comme une pratique défensive mise en place pour se protéger des Moghols. Enfin, signe que les *Swaminarayan* se voient comme l'avant-garde de la communauté hindoue, en face du temple ils ont créé une *Swaminarayan Hindu School* qui accueille, en majorité, des Hindous n'appartenant pas à la secte.

Au-delà du canal offert par le mouvement *Swaminarayan*, le milieu *gujarati* a donné au nationalisme hindou quantité d'avantages spécifiques. D'abord des relais en termes de communication. Une radio, Radio Sunrise, appartenant à la famille Hinduja, et trois journaux, *Garavi Gujarat, Gujarat Samachar* et l'hebdomadaire *Asian Voice* de C.M. Patel (un membre dirigeant du *Swaminarayan*) ont par exemple « été cruciaux dans la projection d'une communauté *gujaratie* centrée sur ses membres hindous ».[72] Ce phénomène a gagné en importance à mesure que le Gujarat s'affirmait comme un bastion du nationalisme hindou. Ces journaux se sont notamment fait l'écho des débats concernant la « menace » chrétienne que représentaient les conversions des aborigènes au Gujarat – un danger bien limité en vérité.

Le RSS s'est également appuyé sur des mouvements religieux et des gourous modernes en Amérique du Nord. Ces derniers constituent souvent des figures de proue de la VHP-A et de la VHP-Canada et tirent d'ailleurs parfois leur prestige en Inde de leur succès au sein de la diaspora nord-américaine ! Ajit Adhopia, l'auteur d'un manuel expliquant l'hindouisme aux expatriés et aux canadiens non hindous, écrit ainsi au sujet de ces *gurus* que « nombre d'entre eux viennent chaque été au Canada quand le climat est trop chaud pour eux en Inde (…) Ils sont financés par leurs 'fidèles' ou par les

[71] Parita Mukta, *op. cit*., p. 461.

[72] *Ibid*., p. 448.

temples qui paient un cachet pour leurs prestations ».[73] Selon Jayant Lele, l'arrivée au pouvoir du BJP à New Delhi en 1998 a même accéléré la collaboration entre les différents ordres religieux et les succursales diasporiques du *Sangh Parivar* en Amérique du Nord. Le BJP y a par exemple organisé un « pèlerinage du Dharma » pour propager le message de l'*hindutva* grâce à des *dharma gurus* sélectionnés pour l'occasion. Cette tournée, qui a regroupé 15 à 20 000 personnes, a fait étape dans neuf villes américaines et observé un détour pour visiter le *Vishnu Mandir* de Toronto, un des bastions de la VHP dans le pays.[74] D'ailleurs, au nom de Chinmayanand il faudrait ajouter celui des prêtres Goswami de Vrindavan plus ou moins liés au mouvement *Hare Krishna* (IKSON) dont le rayonnement a d'emblée été remarquable en Amérique du Nord. Le mouvement *Swaminarayan*, qui ne peut pas compter sur le soutien d'une communauté *gujaratie* aussi importante en Amérique qu'au Royaume-Uni, commence toutefois à se développer et un grand temple est en construction dans les environs de Toronto. Il y a donc fort à parier que le *Sangh Parivar* trouvera au Canada un nouvel appui dans les années à venir.

[73] Ajit Adhopia, *The Hindus in Canada : A Perspective on Hindu-Canadians' Cultural Heritage*, Mississauga : Inderlekh Publications, 1993, p. 49.

[74] Jayant Lele, *op. cit*., p. 89.

Si la structure du Sangh Parivar à l'étranger est globalement identique à ce qu'elle est en Inde, sa stratégie d'expansion est quelque peu différente. Ses leaders ont naturellement cherché à y reproduire le *modus operandi* qui avait fait le succès de l'organisation dans la mère patrie. C'est ainsi que le fonctionnement des *shakhas* a été transposé outre-mer : les *swayamsevaks* du reste du monde sont ainsi appelés à se retrouver le matin ou le soir, si possible vêtus de l'uniforme standard, pour des séances de formation physique – comprenant aussi la levée quasiment militaire du drapeau – et des sermons idéologiques qui varient suivant les circonstances mais dont les cibles sont généralement les Musulmans et l'Occident, et dont l'héroïne est toujours l'Inde hindoue éternelle. Les *swayamsevaks* observent aussi bien sûr les six fêtes du RSS. Mais le contexte diasporique a amené le Sangh Parivar a s'adapter et à développer plus qu'en Inde trois traits distinctifs : (1) il a mis l'accent sur la codification d'un catéchisme hindou en réponse à une demande de religieux particulièrement forte et élémentaire dans un milieu à la recherche de ses racines ; (2) il a utilisé la canal de l'internet de façon plus intense qu'en Inde pour s'adapter au mode de communication privilégié des Indiens vivant en Occident ; (3) il a recouru au « fund raising » dans une mesure plus grande encore qu'en Inde en raison de l'opulence de cette même diaspora.

Écrire un nouveau catéchisme et éduquer les jeunes

Si le religieux joue un rôle aussi considérable dans l'essor de l'*hindutva* à l'étranger, ce n'est pas seulement en raison du poids des réseaux sectaires – des gourous modernes ou du mouvement *Swaminarayan* – mais aussi de la demande de culture religieuse au sein de la diaspora hindoue. De nombreux Hindous expatriés sont particulièrement soucieux que leurs enfants fassent l'apprentissage de leur tradition. C'est là une autre différence majeure entre les activités du *Sangh Parivar* en Inde et ce qu'il est amené à faire à l'étranger. Si les premiers migrants (arrivés en grand nombre

au Royaume-Uni et aux États-Unis à partir des années 1960 à la faveur d'une modification profonde de la politique d'immigration de ces deux pays) avaient été éduqués en Inde, leurs enfants devaient faire l'apprentissage de leur culture en milieu étranger. Parfois, les parents tenaient à ce qu'ils connaissent les bases élémentaires de leur civilisation d'origine. Parfois ce sont eux-mêmes qui en éprouvaient le besoin pour en savoir davantage sur leurs racines. Mais la religion était toujours centrale car c'est elle qui, en milieu hindou, était perçue comme conditionnant les aspects les plus importants de la vie. Un responsable de la VHP-A expliquait ainsi en 1996 dans *The Organiser*, l'hebdomadaire du RSS :

> « L'Hindou américain est en permanence soucieux que ses enfants soient élevés dans la tradition hindoue, qu'ils soient familiarisés avec les dieux et les déesses hindous. Certains parents craignent particulièrement que leurs enfants ne soient dévoyés par la culture occidentale. Certains d'entre eux ne cessent de se repentir d'avoir laissé leurs enfants absorber la culture occidentale pendant qu'ils courraient aveuglément après l'argent ».[75]

Les difficultés que les jeunes Hindous rencontrent quand il leur faut justifier les traits de leur culture qui suscitent l'étonnement ou les sarcasmes expliquent en partie le succès de la VHP : voilà une organisation capable d'expliquer clairement la religion hindoue grâce à de véritables cours de catéchisme pour les Hindous de la deuxième ou de la troisième génération. Elle s'est même employée à former les enseignants pour favoriser le respect de cette religion dans les salles de classe. Au Royaume-Uni, la VHP UK a publié *Explaining Hindu Dharma : A Guide for Teachers* en 1996. Aux États-Unis, la VHP-A a cherché, via des groupes affiliés comme la *Hindu Education Foundation*, la *Vedic Foundation* et la *Hindu University of America*, à influencer la réécriture des manuels d'histoire dans l'État de Californie fin 2005, suscitant un débat d'experts entre universitaires indianistes opposés à cette réécriture fallacieuse à des fins idéologiques et des représentants communautaires.[76]

---

[75] B. Pandya, « American Hindus take pride in Hindutva », *The Organiser. Republic Day Special*, 28 janvier 1996, p. 40.

[76] Voir le dernier chapitre de C. Jaffrelot (ed.), *Hindu nationalism. A reader*, Princeton (NJ), Princeton University Press, 2007.

La mobilisation de la jeunesse est conçue comme la condition d'accomplissement du revivalisme hindou défendu par les organisations pro *hindutva*. La formation idéologique constitue donc un des points principaux du programme du *Sangh Parivar* au Royaume-Uni et en Amérique du Nord. Le dixième point des « Guidelines for *vistaraks* [cadres locaux] » du HSS recommande d'ailleurs aux militants chargés de la création de nouvelles *shakhas* de toujours avoir à leur disposition les publications de l'organisation et de ses filiales, notamment des livres de jeux et des brochures éditées par la branche étudiante.[77] Ram Vaidya, le responsable de l'expansion du mouvement à travers le monde, a souligné la similitude entre le système des *shakhas* et le système universitaire, tandis que Rajendra Singh, dirigeant suprême du RSS de 1994 à 2000, s'est exprimé en faveur de l'adaptation du rituels des *shakhas* et de leurs fréquences aux conditions de vie des jeunes Hindous britanniques.[78]

La VHP-UK suit la même ligne et met en avant son caractère avant tout intellectuel. Cette organisation, le mouvement *Swaminarayan*, qui possède sa propre école privée hindoue à Neasden, et d'autres mouvements pro-*hindutva* travaillent d'ailleurs à l'écriture de manuels scolaires et à leur adoption par l'État dans le cadre d'une instruction religieuse pluraliste.[79] Le manuel scolaire de Seeta Lakhani, par exemple, présente à la fois divers aspects de l'hindouisme, des avis sur le clonage, la contraception, le sexe, le divorce, l'adultère, et l'homosexualité, ainsi qu'une défense du nationalisme hindou. Celle-ci passe par une mise en garde contre la BBC et son traitement jugé partial de l'hindouisme et par la publication d'une carte de l'Inde où le Cachemire sous contrôle pakistanais est inclus dans les frontières indiennes.[80] Cet ouvrage souligne à quel point la jeunesse constitue une cible privilégiée de l'hindouisme militant dans le pays.

---

[77] "Guidelines – Vistarak Yojna", HSS, http://www.hssuk.org/index.php?option=content&task=view&id=20&Itemid=43

[78] AWAAZ - South Asia Watch Limited*, op. cit.,* p. 47 et 49.

[79] Manjari Katju, "The Vishva Hindu Parishad Abroad", pp. 429-435 cité dans Christophe Jaffrelot (ed.), *The Sangh Parivar: A Reader*, New Delhi: Oxford University Press, 2005, p. 430.

[80] Seeta Lakhani, *Hinduism for Schools*, Londres: Vivekananda Centre London, 2005, pp. 58, 105-6.

Comme leurs équivalents indiens, les différentes composantes britanniques du *Sangh* dialoguent constamment. Mais, depuis 2004 et la dénonciation publique de l'*hindutva* britannique, certaines associations ont changé de nom (la *Cambridge University Hindu Society* est par exemple devenue la Cambridge University Hindu Cultural Society) et réfutent l'existence de liens avec les autres organisations du *Sangh*. En effet, le financement d'activités politiques et sectaires est proscrit par la *Charity Commission* britannique tandis que la section 5 du *Foreign Contribution (Regulation) Act* indien de 1976 (FCRA) interdit au RSS et à ses filiales de recevoir des fonds de l'étranger sans l'autorisation préalable, au cas par cas, du gouvernement central. Il convient donc pour le *Sangh*, dans ce contexte, de se distinguer de mouvements politiques transnationaux dont le financement serait illégal. Ainsi, le vice-président du NHSF affirmait en août 2003 : « nous n'avons pas de lien direct avec eux [HSS UK]; nous ne sommes ni financés ni soumis à eux, mais il y a une affiliation morale comme avec chaque autre organisation hindoue ».[81] Interrogée sur les liens entre son organisation et le HSS, la responsable des relations publiques du NHSF a toutefois reconnu une grande proximité entre les deux associations : « Nous ne pouvons pas nier notre histoire. Les gens qui ont lancé le NHSF étaient d'anciens du HSS. Mais nous ne sommes pas une émanation du HSS, même si ce dernier nous a toujours soutenus et qu'il reconnaît l'importance de notre travail. Donc oui, il y a eu des recoupements, mais ce n'est plus le cas ».[82] Elle affirme également qu'aucun des cinq membres du comité de direction n'appartient au HSS, « parce qu'il n'y avait pas de *shakhas* là où ils ont grandi. Mais certains ont peut-être participé à des activités de renforcement de la personnalité organisées pour les enfants ».

Cette distanciation prudente visant à maintenir une façade de respectabilité cache cependant une vraie collaboration que le rapport d'AWAAZ s'est attaché à démontrer grâce à des numéros d'enregistrement et des adresses partagés, des renvois sur des sites Internet, des adresses électroniques similaires et sur la base de l'implication d'individus dans plusieurs organisations à la fois.[83] Il rappelle que le chef du HSS siège au comité de direction de la VHP UK, dont le représentant pour les questions d'éducation religieuse est aussi un idéologue du HSS et l'ancien rédacteur

[81] AWAAZ- South Asia Watch Limited, *op. cit*., p. 43.

[82] Rujuta Roplekar, entretien avec Ingrid Therwath, 22 novembre 2005, Londres.

[83] AWAAZ- South Asia Watch Limited, *op. cit*., pp. 14 et 51.

en chef de *Sangh Sandesh*, la publication du HSS. La même interpénétration peut s'observer au niveau des militants de base. Preet Majithia, président de la CUHCS, en offre un exemple. Ce jeune étudiant, né à Leicester d'un père *gujarati* né en Afrique de l'Est et d'une mère *gujaratie* née en Inde, confie :

> « Je suis allé à la présentation du HSS. Et au camp, parce que l'organisation est très développée à Leicester. Je connais les gens. Mon père les connaît. Je vais au *garba*. Mes parents organisaient des classes sur l'hindouisme dans notre temple de quartier. C'était amusant. J'y ai appris beaucoup. Ensuite, on a organisé une séance hebdomadaire sur la *Gita* à la maison. Ma mère a un master en Sanskrit ».[84]

De plus, les enfants et les étudiants fournissent aux mouvements extrémistes hindous une image familiale rassurante et leur permettent une imprégnation idéologique d'autant plus forte qu'elle est soutenue par des activités apparemment inoffensives comme des colonies de vacances ou des cours de langue et qu'elle exploite la volonté de parents primo migrants de transmettre leur culture à leurs enfants nés en Europe.[85] *Sangh Sandesh* publie régulièrement les témoignages enthousiastes des jeunes participants aux camps organisés par le HSS, créant un effet d'entraînement et une image positive, tandis que la NHSF et les différentes branches du HSC éditent des brochures d'information, distribuent aux étudiants rentrant à l'université des « *freshers' pack* » (kits pour les étudiants en première année) et organisent des conférences. De plus, les soirées culturelles étudiantes comme *Mastana*, organisées par une association agréée par l'université de Cambridge au Royaume-Uni, sont souvent présentées comme des événements familiaux.[86] Mais, ce mode familial et inoffensif sert de véhicule à une affirmation agressive de la supériorité hindoue.

---

[84] Preet Majithia, entretien avec Ingrid Therwath, 23 novembre 2005, Cambridge.

[85] Parita Mukta, *op. cit*.

[86] Preet Majithia, *op. cit*.

Aux États-Unis et au Canada, où la VHP et les branches estudiantines sont plus importantes que le HSS, le travail d'éducation va dans le même sens et est chapeauté sur les campus par le HSC.[87] De nombreux temples, servant de forum à l'idéologie de l'*hindutva* et où sont organisées des collectes de fonds pour *Sewa* ou l'IDRF, accueillent des cours visant à expliquer aux enfants leur culture et à leur inculquer une fierté hindoue niant la diversité ou même les ambiguïtés de l'hindouisme. Cependant, la stratégie mise en œuvre vis-à-vis des différentes catégories d'Hindous varie suivant les pays : au Royaume-Uni et aux États-Unis, les différentes branches du *Sangh Parivar* cherchent à établir une distinction claire entre les Hindous, les plus aisés parmi les migrants sud-asiatiques, et les Pakistanais et Bangladais. La vision culturaliste de la supériorité communautaire passant par des valeurs familiales essentialisées se conjugue en effet avec le sentiment d'un manque de reconnaissance de sa culture d'origine. Les composantes du mouvement nationaliste hindou hors de l'Inde consacrent donc une grande part de leurs activités à insuffler aux jeunes Hindous une fierté communautaire. Au Royaume-Uni, Janhavi Dadarkar, l'ancienne présidente du NHSF affirme par exemple que « l'émergence du NHSF sur les campus a signifié que les étudiants hindous ne cherchaient plus à cacher leur identité ».[88] Le fort taux de réussite scolaire des jeunes Britanniques d'origine indienne, majoritairement hindous et issus de familles plus riches que les autres sud asiatiques, est fréquemment mis en avant comme la preuve d'une supériorité intrinsèque et justifie la campagne, menée dans diverses publications du *Sangh* destinées à la jeunesse, visant à dissocier les Hindous de la masse des « *Asians* » dans le recensement américain. Dharmesh Mistry, le président du NHSF, se demande ainsi s'il n'est pas temps que les Hindous « obtiennent une reconnaissance pour ces réussites, au lieu que ce soit l'ensemble des '*Asians*' qui en récolte les bénéfices? », tandis qu'un lecteur de *Sangh Sandesh* remarque que « c'est un signe de faiblesse de la part du *Hindu Samaj* (la communauté hindoue) de ne pas avoir été capable de se présenter comme une communauté séparée ».[89] Janhavi Dadarkar va même plus loin dans l'un de ses écrits :

---

[87] Voir Campaign to Stop Funding Hate, *Lying Religiously : The Hindu Students Council and the Politics of Deception*, disponible sur : http://hsctruthout.stopfundinghate.org.

[88] Janhavi Dadarkar, « Vibrant Hindu Youth – a model for all youths », National Hindu Students Forum UK.

[89] Dharmesh Mistry Message du président, National Hindu Students Forum UK, *op. cit*., p. 3. Lettre de Privish Patel de Bradford, *Sangh Sandesh*, Septembre-Octobre 2005, p. 7.

> « J'affirme que ce ne sont pas des *Asians* ni même juste des Indiens (au sens géographique et politique) dont nous parlons en réalité mais des Hindous, quels que soient leur provenance géographique et leur pays d'origine, et c'est leur hindouité même qui est à l'origine de leur succès ; j'ai donc choisi, pour les besoins de cet article, de faire coïncider Indien et Hindou ».[90]

Au Canada, où la communauté sikhe est fortement implantée depuis le début du XXème siècle, le HSC a au contraire adopté une stratégie inclusive visant à rappeler l'importance numérique – et donc politique – des Hindous dans le pays, et la dimension universelle et englobante de l'hindouisme. Lors d'une réunion du HSC de l'université de Toronto-Scarborough s'apparentant d'avantage à une séance de formation, Prashad Gokhale, qui mène la discussion insiste sur l'unité des Hindous partout dans le monde malgré leur dispersion géographique et remarque :

> « Les Bouddhistes et les Jains ne se disent pas Hindous et pourtant ne sont-ils pas attachés au *moksha* (le cycle des réincarnations) et au *dharma* (la foi hindoue)? Alors allons nous les diviser, les rejeter ? (…) Jusqu'à il y a vingt ans, il n'y avait aucun conflit avec les Sikhs. Guru Gobind protégeait les Hindous. Il y a vingt ans tout ce cirque politique a commencé et les Sikhs se sont séparés de nous. Les Britanniques avaient commencé ce processus il y a 150 ans. Ils voulaient nous diviser. Les Bouddhistes, les Sikhs, les Jains sont des Hindous ».[91]

Ce discours ne s'adresse pas à des primo-arrivants, à des personnes nées en Inde et venues à l'âge adulte en Europe, mais principalement à des jeunes de la deuxième ou troisième génération. À l'université de Cambridge ou sur les différents campus de l'université de Toronto par exemple, les membres des groupes pro *hindutva* sont très majoritairement des étudiants en premier cycle de nationalités britannique et canadienne et issus de familles *gujaratie*s au Royaume-Uni et du nord de l'Inde au Canada. Les étudiants indiens et hindous sont généralement plus âgés, en deuxième ou troisième cycle, et ne font pas partie des associations hindoues locales. Les clivages de classe et de génération, ainsi que la différence de réseaux et d'éducation politique ont une influence très forte sur les affiliations étudiantes. Enfin, le

---

[90] Janhavi Dadarkar, « Vibrant Hindu Youth – a model for all youths », National Hindu Students Forum UK, *op. cit*., p. 7.

[91] Prashad Gokhale, réunion du HSC de Toronto-Scarborough, propos recueillis par Ingrid Therwath, Toronto, 28 mars 2003.

recrutement dans les comités de direction des associations étudiantes pro-*hindutva* se fonde souvent sur les réseaux de connaissance déjà établis en diaspora.

L'adaptation de certains codes moraux pour donner une place à l'homosexualité, au concubinat et au divorce par exemple et la négation des discriminations de caste constituent la différence majeure de l'*hindutva* britannique et américaine par rapport à sa version indienne, qui s'appuie sur la position majoritaire des Hindous en Inde. Pourtant, à ces différences près, les causes et l'idéologie défendues par les mouvements pro *hindutva* au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada sont importées d'Inde et ces organisations se réclament des mêmes maîtres à penser. On retrouve en effet l'idée de la communauté assiégée prévalant en Inde et la faible proportion d'hindous dans la population britannique et nord-américaine lui donne encore plus de force.

Cyber Hindutva

Si le HSS a vu le jour après la VHP-A aux États-Unis, ce n'est pas seulement à cause de la demande de religieux émanant de la communauté hindoue ; c'est aussi à cause du manque d'enthousiasme de cette dernière pour le *modus operandi* des *shakhas* traditionnelles. Comme l'explique Arvind Rajagopal qui a participé à un camp de formation de trois jours du HSS en 1997, « les choses sont différentes quand on veut organiser des cadres bien payés aux États-Unis (…) ; dans le camp auquel j'ai participé, la discipline austère du RSS était visiblement adoucie et il y avait des excuses fréquentes pour l'embrigadement qui subsistait ».[92] C'est que, parmi les 150 participants, les jeunes ingénieurs étaient les plus nombreux, suivis par un deuxième groupe de membres de professions libérales plus âgés et par un troisième groupe, constitués des enfants de certaines personnes présentes et de sympathisants.

[92] Arvind Rajagopal, *op. cit*., p. 481.

Le HSS a su s'adapter à ces groupes sociaux « high-tech » et bourgeois. Plutôt que de mettre l'accent sur le fonctionnement classique des *shakhas*, il a inventé la *cybershakha*. La première d'entre elles a été inaugurée en septembre 1999 à New Delhi lors d'une cérémonie à laquelle participèrent plusieurs centaines de *swayamsevaks* originaires du monde entier en présence de Rajendra Singh.[93]

En plus de ces *cybershakhas*, le mouvement nationaliste a multiplié les sites Internet permettant à ses membres de rester en contact, de se tenir informés des actions du *Sangh Parivar* et de suivre son analyse de l'actualité. Parmi ces sites, le plus important aux États-Unis est sans doute le *Global Hindu Electronic Network* (GHEN, www.hindunet.org), lancé en 1996 par le HSC et la VHP-A. Quant au plus radical, c'est sans doute *Sword of Truth* (www.swordoftruth.com) qui comporte une liste noire de personnes « anti-hindoues » à éliminer. Ces sites offrent aussi des réponses immédiates aux questions auxquelles est confrontée la diaspora hindoue, comme en témoignent des rubriques telles que « *Eternal Hindu Values* » ou « *Hindu Custom* ». Le graphique placé en annexe (Annexe 3), qui identifie les racines communes des adresses IP des principaux sites pro *hindutva* affiliés au *Sangh Parivar* et publié dans un rapport de 2007 sur le HSC, montre que le réseau électronique du *Sangh* est homogène (il opère depuis un centre unique à San Diego) et qu'il assure une véritable fonction de soutien au *Sangh*.[94] Par ailleurs, de nombreux blogs soutenant le *Sangh Parivar* ont vu le jour depuis quelques années. La moitié des blogs pro-*hindutva* recensés le 25 septembre 2006 grâce au moteur de recherche Google est anonyme ou émane d'entreprises comme *Dharma Today* (titre de presse en ligne). Les bloggeurs qui s'identifient sont tous des hommes. L'idéologie *hindutva* comporte donc également un biais masculin sur la toile.

Cette multiplication des sites Internet s'explique par la sociologie du *Sangh Parivar* hors de l'Inde, mais aussi par la difficulté de souder une communauté encore plus virtuelle que celle formée par le RSS. Si cette dernière organisation constitue une « communauté imaginée » au sens de Benedict Anderson du seul fait que ses membres, sans jamais être en mesure de se rencontrer dans leur globalité, savent

[93] *The Organiser*, 10 octobre 1999.

[94] Campaign to Stop Funding Hate, *Lying Religiously : The Hindu Students Council and the Politics of Deception*, disponible sur : http://hsctruthout.stopfundinghate.org, p. 22 et 25-26.

qu'ils reproduisent chaque jour les mêmes rituels, le mouvement nationaliste hindou a davantage encore besoin de supports pour former à son tour une communauté. À côté des sites Internet, c'est d'ailleurs l'imprimé – qu'Anderson mettait au centre de son raisonnement – qui sert encore de base au mouvement. Le bulletin de liaison des *swayamsevaks* du Royaume-Uni, intitulé *Sangh Sandesh*, consacre ainsi une de ses rubriques aux activités des filiales du *Sangh Parivar* dans d'autres pays d'immigration hindoue. Le numéro de juillet/août 2005 mentionne par exemple la fête du guru Vandana Utsav à Cupertino en Californie, un camp du HSS à Hong Kong, une course cycliste organisée par le HSS en Guyana, et une conférence du *Hindu Youth* à New York.[95] La brochure annuelle du NHSF de 2003-2004 évoquait quant à elle également « la communauté hindoue mondiale » et, dans la rubrique consacrée à son réseau, annonçait être partenaire du *Hindu Student Council USA*, du *Hindu Student Council South Africa*, du *Hindu Student Council Netherlands*, et de l'ABVP indien.[96]

L'obsession du « *fund raising* »

À côté du poids relativement plus important qu'en Inde des religieux et du « high tech » dans l'essor du *Sangh Parivar* au Royaume-Uni et aux États-Unis, une spécificité plus nette encore de cette organisation dans ces deux derniers pays tient à la place qu'y occupe la recherche de financements. Cette caractéristique s'explique bien sûr par la réussite spectaculaire de la diaspora indienne en Amérique du Nord et, à un moindre degré, au Royaume-Uni. Aux États-Unis, le recensement 1990 indiquait que les Indiens étaient 890 000. Plus des deux tiers – 65,7 % – des Indiens et près de la moitié – 48,7 % – des Indiennes possédaient au moins un BA, contre respectivement 23,3 % et 17,6 % dans la population américaine. Résultat, le revenu annuel moyen par tête s'établissait à 17 777 dollars pour les Indiens contre 14 143 dollars pour la population américaine dans son ensemble. Dix ans plus tard, le recensement de 2000 laissait apparaître un revenu moyen de 67 000 dollars pour les

[95] *Sangh Sandesh*, July-August 2005, vol. XVI, n° 6, pp. 20-22.

[96] National Hindu Students Forum UK, « NHSF Network », *op. cit.*, p. 6.

Indiens contre 30 000 dollars de revenu moyen au États-Unis. On retrouve le même profil socio-économique des Indiens et des Hindous au Canada.

Cette réussite sociale fait d'eux la cible privilégiée des *fund raisers* basés en Inde, et singulièrement du *Sangh Parivar*. Depuis le mouvement des *Ram shilas* en 1989 (des briques marquées au nom de Ram et transportées en pèlerinage à travers l'Inde par la VHP), le financement diasporique du *Sangh* ne fait pas mystère en Inde. Ces briques provenant de l'étranger étaient acheminées vers Ayodhya avec un soin particulier et placées dans des vitrines. En outre, un groupe de NRI (*Non Resident Indians*) favorables aux nationalistes hindous, a fait publier des encarts d'une page dans la presse indienne et américaine pour faire l'éloge des *karsevaks* (les militants du Sangh Parivar).[97] qui rendaient à l'Inde son énergie et la remettaient sur le chemin du progrès. Vijay Prashad, universitaire d'origine indienne enseignant aux Etats-Unis, connu pour ses positions de gauche, estime que les Indiens des États-Unis ont envoyé 350 000 dollars au *Sangh* en Inde dans l'année qui a suivi la démolition de la mosquée Babri en décembre 1992.

Depuis cette époque, la principale source de fonds du *Sangh* provient bien de l'étranger mais aucune étude systématique et fouillée n'avait réussi à le prouver jusqu'en novembre 2002, date de la publication d'un rapport sur l'*India Development and Relief Fund* (IDRF), et en 2004, avec le rapport publié par le collectif AWAAZ (un mouvement de défense des droits de l'homme en Asie du sud) intitulé *In Bad Faith? British Charity and Hindu Extremism* sur les activités de *Sewa* au Royaume-Uni.[98] À travers l'IDRF et *Sewa-UK*, les auteurs de ces deux rapports qui ont fait scandale en Inde, aux États-Unis et au Royaume-Uni, ont dévoilé toute la structure de financement étranger du *Sangh Parivar* et ont mis à jour les liens à la fois structurels, hiérarchiques et humains qui unissent la diaspora anglo-saxonne et le *Sangh*.

L'IDRF, courroie de transmission pour les fonds destinés au *Sangh* créée en 1989 et établie dans le Maryland, aux États-Unis, est enregistrée comme organisation caritative à buts non politique, non sectaire et non lucratif, tout comme *Sewa-UK*.

---

[97] Voir le glossaire en fin de document.

[98] *The Foreign Exchange of Hate : IDRF and the American Founding of Hindutva*, Bombay: Sabrang Communications Private Limited, Paris: The South Asia Citizens Web, 20 novembre 2002, www.stopfundinghate.com

L'IDRF se présente aux donateurs comme une ONG à but non lucratif et à vocation caritative. Elle collecte des fonds à travers les États-Unis pour des projets de développement en Inde depuis sa création en 1978. Cette instance a dès sa naissance été dirigée par un ancien économiste de la Banque Mondiale, Vinod Prakash. De 1990 à 1998 elle a collecté 2 millions de dollars et le Hindu Heritage Endowment qu'elle a formé en 1994 a levé 2,6 millions de dollars de dons et promesses de dons.[99] Suivant une autre source, de 1995 à 2002, elle a levé 5 millions de dollars qu'elle a distribués à 184 associations impliquées dans des programmes sociaux en Inde. Les statuts de l'IDRF prévoient que 20 % des fonds qu'elle draine sont dirigés vers des destinataires dont le nom a été précisé par les donateurs eux-mêmes, tandis que les 80 % restants sont répartis à la discrétion du mouvement. Or il s'est avéré que parmi les 75 associations affiliées à l'IDRF – les premières à bénéficier de cette manne de 5 millions de dollars entre 1995 et 2002 –, 60 appartenaient au *Sangh Parivar*, qu'il s'agisse de *Sewa Bharati*, du *Vanavasi Kalyan Ashram* ou d'autres branches du mouvement nationaliste hindou. Au demeurant, quatre des six vice-présidents de l'IDRF de l'époque étaient membres du HSS et l'un d'entre eux appartenait au *National Governing Council* de la VHP-A.[100]

Une fois de plus, les nationalistes hindous étaient parvenus à avancer masqués, cette stratégie étant facilitée par la multiplication des « sociétés écrans » que constituent les innombrables filiales du *Sangh*. Si l'activité de *fund raising* du *Sangh Parivar* à l'international est particulièrement accentuée aux États-Unis, on la retrouve au Canada, via *Sewa International* (aussi appelé *Sewa Canada*), et au Royaume-Uni. « La politique de l' Hindutva au Canada est un business sérieux qui représente plusieurs millions de dollars », écrit Jayant Lele.[101] Selon Sat Wadhwa, le fondateur et secrétaire général de *Sewa Canada*, ce dernier a vu le jour au début des années 1990 et a récolté 225 000 dollars en 2005. Au nom de *Sewa Canada*, il envoie chaque année un chèque important (cette somme s'élevait à 150 000 dollars en février 2006) à sept ou huit projets en Inde. Certains de ces projets sont directement gérés par *Sewa Bharati* et d'autres, notamment dans les zones tribales, par le *Vanvasi*

[99] Biju Mathew et Vijay Prashad, *op. cit*., p. 529.

[100] *The Foreign Exchange of Hate*, *op. cit.*. Voir aussi The South Asia Citizens Web, www.stopfundinghate.com

[101] Jayant Lele, *op. cit*., p. 101.

Kalyan Ashram, la branche du RSS consacrée aux aborigènes. La levée de fonds se fait « principalement par ouï-dire. Nous déposons nos brochures dans de nombreux temples et dans un *gurudwara* [temple sikh] ».[102]

S'il est encore difficile d'évaluer l'ampleur du financement canadien du *Sangh* faute de rapport complet à ce sujet, la contribution britannique est à présent bien connue grâce à l'enquête de militants de AWAAZ.[103] Dans ce cas, l'organisation nationaliste hindoue chargée de collecter des fonds s'appelle *Sewa-UK*. Celle-ci s'est notamment montrée des plus efficaces à la suite du tremblement de terre de Bhuj au Gujarat en 2001. Elle a naturellement profité de la forte implantation des réseaux de l'*hindutva* parmi la diaspora *gujaratie* installée au Royaume-Uni et, tout simplement, des immenses moyens financiers de cette dernière. En tout, *Sewa UK* aurait collecté 2,3 millions de livres qui auraient en quasi-totalité – pour 1,9 millions de livres – été rétrocédées à la branche *gujaratie* de *Sewa Bharati*. Un tiers de ces fonds aurait servi à bâtir des écoles nationalistes hindoues, notamment dans les zones tribales, alors que cet argent était censé servir à la reconstruction de villages détruits.

Ces révélations ont fait l'effet d'un scandale aux États-Unis et au Royaume-Uni où bien des donateurs ignoraient tout de la destination finale de leurs fonds. Il semble néanmoins que nombre des donateurs aient eu une claire conscience de l'orientation idéologique de l'IDRF. Son directeur avait en effet dû s'excuser auprès d'eux d'avoir donné de l'argent aux victimes d'un incendie dans une mosquée de La Mecque ![104] Que les donateurs aient été consentants ou non, il est clair qu'une des spécificités du nationalisme hindou aux États-Unis tient à son activité de « pompe à finances ». Cette dimension est naturellement très appréciée par le BJP dont les besoins en la matière s'accroissent sans cesse du fait du renchérissement des campagnes électorales.[105] Il n'est donc pas surprenant que le parti ait fait une place de choix aux NRI dans son manifeste électoral de 1996, à un moment où les autres formations indiennes les ignoraient encore largement. Au-delà, les leaders du BJP – Vajpayee, Advani etc. –

[102] Sat Wadhwa, entretien avec Ingrid Therwath, Toronto, 29 mars 2003.

[103] AWAAZ-South Asia Watch Limited, *op. cit.*

[104] Site de Sword of Truth: www.swordoftruth.com/sworoftruth/archives/oldarchives/bjprss.html

[105] Sachant que le BJP est contraint de passer par d'autres filiales du *Sangh Parivar* pour recevoir l'argent de la diaspora car la législation en vigueur interdit à un parti politique indien de percevoir des fonds de l'étranger.

ont effectué de nombreuses tournées aux États-Unis pour lever des fonds parmi les riches Indiens lors de dîners de gala aux antipodes de l'idéal d'austérité prôné par le RSS ! L'enjeu financier que constitue aujourd'hui la diaspora indienne aux États-Unis ressort clairement de l'attrait qu'exerce cette destination sur la classe politique. C'est d'ailleurs pour les empêcher de chasser sur ses terres que le gouvernement Vajpayee a refusé, en 2003, la permission de se rendre aux États-Unis à Ashok Gehlot, Digvijay Singh et Sheila Dixit, trois chefs de gouvernement congressistes qui souhaitaient promener leur sébile en Amérique du nord à la veille des élections dans leur État.[106]

Vijay Prashad considère que cette « générosité » s'explique aussi par un calcul. Selon lui, « leur défense de l'*hindutva* et leur basse *(cringing)* servilité leur permettraient, ils l'espéraient, d'obtenir quelques contrats et quelques investissements une fois que les tenants de l'*hindutva* lanceraient une vague de 'privatisation' des joyaux du secteur public indien ».[107] On peut aussi y voir une façon de soulager leur conscience pour ceux qui, ayant réussi à l'étranger, éprouvent une certaine culpabilité d'avoir quitté un pays pauvre auquel ils doivent leur formation initiale. Mathew et Prashad indiquent ainsi : « Plusieurs de ces migrants qui sont des cadres techniques atténuent leur culpabilité grâce à leur chéquier. Une assez grosse proportion de l'argent va à des membres de leur famille, mais une certaine partie part vers des associations qui font 'du bon travail'. Sans que les émigrés le sachent, la plupart des sommes pour cette 'philanthropie' est collectée par les agences de la droite hindoue pour financer leurs activités en Inde ».[108] À ces explications s'en ajoute une, plus convaincante encore, renvoyant à de fortes affinités idéologiques. Car il faut admettre ce fait : la diaspora hindoue éprouve de la sympathie pour le *Sangh Parivar*, ce qui s'explique en partie par le contexte des sociétés d'accueil.

---

[106] Le porte-parole du BJP au Rajasthan justifia d'ailleurs le refus opposé à Gehlot en expliquant que « the real purpose of Gehlot's visit to th US is to raise funds from expatriate Marwaris for the forthcoming elections » (Cité dans S. Mishra, « BJP sniffs cash stink in trip », *The Telegraph*, 1er juillet 2003).

[107] Vijay Prashad, *The Karma of Brown Folk*, 1997, p. 9 et Vijay Prashad, "Ayodhya's anniversary: NRI donations for barbarism", *Himal – South Asia*, Dec. 2002, vol. 15, n° 12, p. 10.

[108] Biju Mathew et Vijay Prashad, *op. cit.*, p. 520.

LES RESSORTS DU SUCCES

Les années 1990 ont vu l'essor du *Sangh Parivar* au sein de la diaspora hindoue, en particulier au Royaume-Uni et en Amérique du Nord. Aux États-Unis et au Canada, où le HSS était pratiquement inexistant dans les années 1980, sa croissance a été rapide au cours de la décennie suivante. À la fin des années 1990, les seuls États de New York, du New Jersey et du Connecticut auraient compté 150 *shakhas.*[109]

Arvind Rajagopal explique l'attrait du *Sangh Parivar* sur la diaspora hindoue aux États-Unis par les caractéristiques sociologiques de cette dernière. Les Hindous d'Amérique compteraient dans leurs rangs un nombre croissant d'ingénieurs informaticiens et de petits entrepreneurs – également actifs dans le secteur des services – issus de « couches de la société indienne peu exposées au monde extérieur, ce qui les exclut de la socialisation habituelle permise dans les plus grandes villes ».[110] Or le RSS est particulièrement influent en Inde dans ces milieux car il offre « une façon d'être moderne à ces gens originaires de petites villes et aspirant à appartenir à la classe moyenne supérieure ».[111] Certes, le noyau dur du nationalisme hindou s'est historiquement recruté parmi ce que Bruce Graham a appelé le « monde intermédiaire » des petits chefs d'entreprise et des membres de professions libérales tous issus des hautes castes. Mais depuis la fin des années 1980, le *Sangh Parivar* pénètre les grandes villes et la classe moyenne supérieure dont Rajagopal suggère à tort qu'elle serait moins xénophobe parce que plus cosmopolite. On sait, depuis les émeutes de Bombay en 1993, que même l'élite occidentalisée d'une grande métropole peut être animée par des sentiments violemment anti-Musulmans. D'ailleurs, Jayant Lele tire de l'essor du *Sangh Parivar* au Canada des conclusions opposées à celle d'Arvind Rajagopal. Alors que la plupart des Indiens venus au Canada avant la seconde guerre mondiale étaient des ouvriers et paysans, la vague plus récente d'immigration, notamment à partir des années 1960, se compose principalement de membres de la classe moyenne supérieure. Selon Lele, ces Indiens aisés, éduqués et

[109] Arvind Rajagopal, *op. cit*., p. 480.

[110] *Ibid*., p. 482.

[111] *Ibid*.

cosmopolites trouvent dans la dimension brahmanique, unificatrice et flatteuse de l'hindouisme tel qu'il est présenté par le *Sangh Parivar* une validation de leur position dominante au sein de la société canadienne et au sein de la communauté indienne.[112]

Ces deux interprétations opposées montrent bien que les facteurs de succès internes au milieu hindou sont à chercher ailleurs. Premièrement dans un effort de mobilisation accru de la part du *Sangh Parivar*. Celui-ci s'est manifesté par les rassemblements de Milton Keynes (1989) et « Global Vision » (1993), mais aussi par la tournée de Rajendra Singh en 1995 et celles de son successeur, K. Sudarshan. L'importance de ces déplacements n'a pas été assez soulignée. Jamais encore le chef du RSS n'avait voyagé hors de l'Inde : ni Golwalkar, ni Deoras n'avaient éprouvé le besoin de se rendre dans le vaste monde où ils avaient pourtant décidé d'étendre le *Sangh Parivar*. La visite de Rajendra Singh en Europe marque un tournant. Le chef du RSS y présente ses idées sur un ton très modéré qui sied bien à ce qui n'est finalement qu'un exercice de relations publiques. À la *School of Oriental and African Studies* (SOAS), par exemple, il prononce une conférence au titre provocant (ou racoleur suivant les sensibilités) – « Le 21ème siècle – Un siècle hindou » – mais au contenu lénifiant où il se montre favorable à une troisième voie, entre le socialisme et le capitalisme, fidèle aux qualités spécifiques de l'hindouisme – un modèle, à l'en croire, de cohésion sociale et de fraternité.[113] La visite de Singh donne à voir un style nouveau mieux adapté à des relations publiques internationales que les habituels sermons du RSS truffés de références aux gloires du passé ; elle reflète aussi l'intérêt croissant de la hiérarchie du RSS pour la diaspora. Elle sera d'ailleurs suivie par la visite d'autres dignitaires du *Sangh Parivar*.

Les Hindous de l'étranger se sont montrés d'autant plus réceptifs à la propagande du *Sangh Parivar* que le mouvement nationaliste hindou connaissait une véritable normalisation. À partir du milieu des années 1990, et en particulier des élections de 1996, qui font du BJP le premier parti à la Lok Sabha en nombre de sièges – d'où l'éphémère premier gouvernement Vajpayee –, l'*hindutva* gagne en

[112] Jayant Lele, *op. cit*., pp. 93-98.

[113] Dhooleka Sarhadi Raj, "'Who the hell do you think you are?'. Promoting religious identity among young Hindus in Britain", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 23, n° 3, Mai 2000, p. 549.

respectabilité : y souscrire à l'étranger n'est plus l'indice d'un positionnement idéologique que tout un chacun peut facilement qualifier d'extrémiste.

Le « nationalisme à distance » de la diaspora hindoue est aussi une réaction à ce qu'elle considère comme une internationale islamiste. En Inde, les conversions, en 1981, de Meenakshipuram – petite ville du sud de l'Inde où des milliers d'intouchables sont « passés à l'islam » – et l'affaire Shah Bano de 1985-86[114] avaient préparé le terrain à la mobilisation nationaliste hindoue de 1989 autour d'Ayodhya. À l'étranger, l'affaire Rushdie de 1989 et les campagnes de Hizb ut Tahrir ont eu un impact similaire, notamment sur les campus universitaires où cohabitaient – de plus en plus difficilement des étudiants issus de communautés différentes. À la SOAS de Londres, par exemple, des étudiants hindous et juifs ont combiné leurs efforts pour faire interdire le Hizb. C'est aussi le moment où ils ont mené une campagne contre la conversion à l'islam de jeunes sikhes et de jeunes hindoues du fait de leur mariage avec un Musulman.[115]

Mais au Royaume Uni comme en Amérique du Nord la diaspora hindoue s'est aussi montrée sensible à l'*hindutva* à cause de la condition faite à ses ressortissants, mêlant multiculturalisme et un racisme que les nationalistes hindous ont pu exploiter. Cette alchimie a constitué un terreau favorable à la montée de revendications communautaires parfois extrémistes, comme l'a montré Peter Mandaville dans le cas des Musulmans.[116]

Le nationalisme hindou a pleinement profité de la tolérance britannique pour la diversité culturelle. Celle-ci s'est en effet progressivement centrée sur la chose religieuse : le mot « *ethnicity* » a ainsi connu un glissement sémantique qui l'a éloigné de son sens premier, où il recouvrait des considérations linguistiques – comme on peut le constater dans le 1976 *Race Relations Act*–, pour désigner des réalités religieuses.

---

[114] En 1985 Shah Bano, une Musulmane répudiée par son mari en vertu de la loi coranique, avait obtenu de la justice une pension alimentaire malgré l'opposition d'organisations musulmanes qui voyaient dans ce genre de pratique une remise en cause de la Shariat comme source de droit. En 1986, Rajiv Gandhi, chef du gouvernement, avait fait voter une loi qui soustrayait la communauté musulmane à la clause du code pénal invoquée par la Cour suprême dans son arrêt afin de conserver le soutien des leaders d'opinion musulmans. Les nationalistes hindous avaient dénoncé cette démarche qui revenait selon eux à accorder aux Musulmans un traitement de faveur et à ravaler les hindous au rang de citoyens de seconde zone.

[115] Voir Dhooleka Sarhadi Raj, *op. cit*., p. 555, notes 15 et 19.

[116] Peter Mandaville, *Transnational Muslim Politics: Reimagining the Umma,* New York : Routledge, 2001.

Mary Searle-Chatterjee souligne à cet égard que, désormais, une enquête statistique officielle « posera vraisemblablement plus de questions sur la religion que sur la langue maternelle ».[117] Cette sensibilité à la diversité religieuse explique en partie la présence de députés britanniques de toutes obédiences à Milton Keynes en 1989 et le soutien que Margaret Thatcher elle-même apporta à l'événement. De la même façon, un appel aux dons de *Sewa International* a été parrainé par quatre membres de la chambre des Lords (Dholakia, Parekh, Patel, Bagri), deux membres de la chambre des communes (Gardiner, Sutcliffe) et de nombreux hommes d'affaires. Le député travailliste Barry Gardiner, des représentants du groupe parlementaire Labour Friends of India, le maire de Coventry, son épouse et l'ancien maire de Derby ont même accompagné *Sewa International* en 2002 dans le village *gujarati* de Chapradi, qui avait été parrainé par la branche de Coventry de *Sewa International* et par « la population de Coventry ». Si certains, comme Lord Adam Patel, ont publiquement dénoncé les activités sectaires de *Sewa* après 2004, leur soutien a sans conteste facilité la mobilisation caritative des groupes pro *hindutva*. Certes, ces prises de position publiques renvoient à des considérations électorales, travaillistes et conservateurs redoublant d'efforts pour s'attirer les faveurs de minorités de moins en moins négligeables. Mais ce calcul n'explique pas tout. Il n'explique pas, en tout cas, le message de la reine où elle exprime ses « remerciements chaleureux (…) aux délégués présents au *Virat Hindu Sammelan* à Milton Keynes pour leur message de salutations ».[118]

Aux États-Unis aussi, le multiculturalisme a favorisé l'organisation de la minorité indienne en raison, pour commencer, de la politique de discrimination positive qu'il sous-tendait. Comme l'indiquent Biju Mathew et Vijay Prashad, « en 1977, l'*Association of Indians America* s'est ouvertement battue pour faire inclure les Indiens dans la liste des 'minorités' afin qu'ils puissent bénéficier de la modeste discrimination positive mise en place par l'État dans l'attribution de marchés publics ».[119] En 1982, la *US Small Business Administration* a accepté une pétition de la *National Association of Asian Indian Descent* demandant que les Indiens soient reconnus comme une

[117] Mary Searle-Chatterjee, "'World religions' and 'ethnic groups': do these paradigms lend themselves to the cause of Hindu nationalism?", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 23, n° 3, Mai 2000, p. 499.

[118] Cité dans Parita Mukta, *op. cit.*, p. 453.

[119] Biju Mathew et Vijay Prashad, *op. cit.*, pp. 519-520.

« minorité socialement désavantagée et nécessitant des préférences spéciales ».[120] En 2000, le recensement américain lui-même concéda aux Indiens une catégorie particulière leur permettant de ne plus être comptabilisés avec les Pakistanais. Selon Prema Kurien, qui a mené une enquête chez les Indiens vivant au sud de la Californie, le système américain favorise implicitement la définition religieuse de l'identité et a largement contribué à l'élaboration d'une identité indo-américaine clivée en fonction de la religion.[121] Au Canada, connu pour son idéal de mosaïque sociale plutôt que de *melting pot*, les autorités fédérales et provinciales, confrontées aux revendications des Canadiens francophones, ont renforcé les formations communautaires en leur octroyant notamment des avantages fiscaux et en les associant au processus décisionnel. Ainsi, au Royaume-Uni comme en Amérique du Nord, le *Sangh Parivar* bénéficie d'une politique communautariste. Dans ces trois pays, les tenants de l'*hindutva* cherchent à affirmer leur « présence multiculturelle douce » pour reprendre les termes d'Arvind Rajagopal et se parent des attributs de la religiosité, afin d'apparaître ordinaires et inoffensifs. [122] D'ailleurs, un récent rapport publié en 2007 sur le HSC a souligné que ce dernier cache systématiquement ses liens avec la VHP-A, le HSS et le RSS sauf durant des périodes de crise. Il s'agirait même là d'une directive donnée par la VHP-A aux filiales du *Sangh* qui doivent maintenir une indépendance de façade pour mieux opérer dans le cadre du multiculturalisme occidental.[123]

Parallèlement à ce multiculturalisme à l'anglo-saxonne, les sociétés britannique, américaine et canadienne multiplient les formes de discrimination. Il faut distinguer ici la xénophobie des mouvements d'extrême droite de l'expression quotidienne d'un racisme ordinaire. Bhatt et Mukta soulignent que « le langage de la Nouvelle Droite Américaine et Britannique dans les années 1980 (…) comportait les thèmes similaires de la 'discrimination contre la majorité' et les mêmes attaques contre les droits et les protections accordés des minorités ».[124] C'est ainsi que le sénateur Pat

---

[120] Karen Leonard, *The South Asian Americans*, Westport: CT, Greenwood Press, 1995, p. 83.

[121] L'auteur indique ainsi: « religion in this country comes to sustain immigrant ethnicity », Prema Kurien, « Constructing 'Indianness' in the United States and India : the Role of Hindu and Muslim Indians Immigrants », Septembre 1997, pp. 1-20. Voir www.usc.edu/dept/geography/SC2/sc2/pdf/kurien.pdf

[122] Arvind Rajagopal, *op. cit*., pp. 47 et 51-65.

[123] Campaign to Stop Funding Hate, *Lying Religiously : The Hindu Students Council and the Politics of Deception*, disponible sur : http://hsctruthout.stopfundinghate.org, p. 23.

[124] Chetan Bhatt et Parita Mukta, *op. cit.*, p. 437.

Robertson s'en est pris à l'hindouisme qu'il a qualifié de démoniaque dans le cadre d'une campagne qui visait à réduire le flux des immigrés indiens au pays de la « majorité chrétienne ». Le racisme auquel les Indiens sont confrontés quotidiennement en Grande Bretagne et en Amérique du Nord ne revêt pas forcément des atours violents. L'agression peut n'être que verbale et pas même insultante, mais ce qui heurte alors c'est le rejet de la différence. Les enfants sont les premières victimes de ce refus de l'altérité. Combien d'immigrés de la deuxième génération, élèves du primaire ou du secondaire ont été en butte à des camarades de classe qui s'étonnaient de leur couleur de peau, et plus encore de coutumes hindoues comme le végétarisme, la vénération des vaches, les mariages arrangés, le port du sari ou du cordon sacré, etc. ?

Ce contexte culturel explique la constitution d'organisations qui, sans faire partie du *Sangh Parivar*, défendent l'hindouisme dans un esprit identique. C'est ainsi qu'aux États-Unis la *Federation of Hindu Associations* a violemment protesté contre l'usage des figures de divinités hindoues par Sony et Gap dans leurs campagnes publicitaires. Les deux compagnies ont dû y mettre fin et présenter leurs excuses. La série américaine *The Simpsons* a fait l'objet des mêmes protestations lorsqu'un de ses épisodes à montré l'un des personnages lançant des cacahuètes à une statue baptisée *Goofy Ganesh* (Ganesh débile).[125] L'ampleur du défi posé par ces pratiques aux yeux des nationalistes hindous les conduit à créer en 1997 une *American Hindu Anti-Defamation Coalition* (ADHADC), sur le modèle de l'*Anti-Defamation League* dont la vocation initiale était de lutter contre l'antisémitisme. La mission première de cette organisation est de veiller à ce que l'iconographie et le vocabulaire utilisés à propos de l'hindouisme ou empruntant certains éléments de l'hindouisme ne portent pas préjudice à ce dernier du fait, notamment, de leur caractère péjoratif. Cette démarche n'a été possible que parce que la loi américaine – fidèle au multiculturalisme officiel – reconnaît tout ce qui est hindou comme digne d'être protégé.

De l'autre côté de la frontière, plusieurs organisations comme *Canadian Hope* et la *Hindu Conference of Canada* montent la garde et s'efforcent de protéger l'image des Hindous dans les médias nationaux.[126] La *Hindu Conference of Canada* prend

[125] A. Rajagopal, *op. cit*., p. 478.

[126] Site de Canadian Hope : http://www.canadianhope.org/aboutus.html

d'ailleurs explicitement modèle sur la *Hindu American Foundation*, une association de défense de l'*hindutva* dans les ouvrages scolaires à l'origine de l'affaire des manuels en Californie. Son directeur des relations publiques, Ron Banerjee, qui intervient régulièrement dans les colonnes des journaux de Toronto dès qu'une image religieuse hindoue est utilisée à des fins commerciales se montre très explicite: « nous pensons que notre mission est de faire en sorte que les institutions et les médias canadiens, américains et occidentaux en général voient les choses de notre point de vue. Pour y parvenir, pour nous adresser aux institutions occidentales, nous devons être comme elles, parler leur langue ».[127] Outre la défense de l'hindouisme, son organisation s'est donnée pour but de faire augmenter le nombre de visas accordés à des Indiens et de faciliter l'installation de cadres indiens et hindous grâce aux équivalences universitaires notamment. D'ailleurs, la *Hindu Conference of Canada* a publiquement soutenu le parti conservateur aux élections fédérales de 2006.[128] On voit donc, à travers cet exemple, que le multiculturalisme permet l'éclosion de groupes de défense communautaires, lesquels se transforment rapidement en lobbies ethniques.

Le Royaume-Uni offre l'exemple le plus abouti de cette évolution, même si l'importance des groupes de pression ethniques est moins connue au Royaume-Uni qu'aux États-Unis, où de nombreux ouvrages universitaires leurs sont consacrés. Pourtant, les Britanniques d'origine indienne se sont impliqués dans la politique nationale et locale de leur pays d'adoption depuis la fin du XIXème siècle, à l'instar de Dadabhai Naoroji, un des leaders du Congrès National Indien élu député à la Chambre des Communes en 1892. La plupart des associations de défense de l'hindouisme citées dans cette section ne sont pas d'obédience nationaliste hindoue. Mais en profitant du multiculturalisme anglo-saxon et surtout en protestant contre le racisme ambiant elles ont préparé le terrain aux mouvements de l'*hindutva*. Depuis septembre 2003, ceux-ci cherchent clairement à se présenter comme des lobbies ethniques. À cette date, certaines d'entre elles, dont le *Hindu Forum UK*, ainsi que plusieurs députés d'origine indienne, ont en effet lancé une « *Operation Hindu Vote* » sur le modèle de l'« *Operation Black Vote* ». Cette campagne cherchait à la fois à identifier les foyers de population hindoue, les personnes soutenant ouvertement une vision nationaliste et extrême de l'hindouisme et à leur fournir le matériel nécessaire au

[127] Ron Banerjee, entretien avec Ingrid Therwath, Toronto, 25 mars 2006.

[128] Site de la la Hindu Conference of Canada : http://www.hccanada.com/media/HCCEndorsement.pdf

lobbying, comme des dossiers de presse.[129] Ce travail de lobbying national se double d'une participation croissante à la politique locale. Le NHSF, par exemple, pousse ses membres à s'impliquer dans le *National Union of Students* et dans la politique étudiante. La pénétration des syndicats étudiants par des défenseurs de l'*hindutva* permet à cette idéologie de bénéficier de forums légitimes. Les militants britanniques de l'*hindutva* voient dans ces différents appuis politiques, favorisés par la politique du multiculturalisme et par le manque d'information sur l'extrémisme hindou, un mode de légitimation et une façon pour eux de se positionner comme les porte-parole de toute la communauté hindoue, voire de la communauté indienne dans le pays.

[129] http://www.redhotcurry.com/archive/news/2003/hindu_vote.htm

CONCLUSION

L'étude de cas que nous venons de présenter permet de relativiser, voire d'invalider, la thèse de Benedict Anderson à propos du « nationalisme à distance ». Loin d'être le produit d'un flux univoque allant de la diaspora vers la mère patrie, la mobilisation des émigrés est d'abord le résultat d'une action déterminée de la part d'organisations fort bien structurées. L'implication des communautés hindoues vivant en Occident dans la politique indienne au nom d'une promotion de la culture majoritaire doit en effet beaucoup à la façon dont le RSS et ses filiales se sont implantés outre-mer et ont orchestré un véritable processus de « réhindouisation ». Cette stratégie s'est avérée particulièrement efficace dans les sociétés anglo-saxonnes qui combinent un respect pour le multiculturalisme légitimant l'action organisée des défenseurs de minorités religieuses et une forme de racisme exploitable par les nationalistes hindous.

Au-delà de l'action des organisations politiques et culturelles, il faudrait aussi prendre la mesure du rôle des États qui peuvent, eux aussi, stimuler l'allégeance nationale de ceux qui ont quitté leurs frontières, ou de leurs enfants. Dans le cas indien, un tel phénomène s'est manifesté de manière évidente lorsque les nationalistes hindous ont pris le pouvoir en 1998. La diaspora indienne est alors devenue une cible et une ressource importante pour le BJP. Après la formation du gouvernement Vajpayee, cette relation a acquis une dimension nouvelle car les Hindous de l'étranger sont apparus non plus seulement comme la tête de pont de la mission millénariste du RSS ou, plus prosaïquement, comme une source de financement, mais aussi comme un levier pour la diplomatie indienne. Jaswant Singh, le ministre BJP du gouvernement NDA (*National Democratic Alliance*), considéra ainsi que les Indiens de la diaspora devaient « diffuser le message selon lequel l'Inde se prépare à occuper une position prééminente en tant que pouvoir mondial qui compte – pas dans un sens combatif ou confrontationnel – mais en tant que superpuissance culturelle et économique ».[130] Ce message méritait tout d'abord d'être relayé aux États-Unis, auprès de la première puissance mondiale où le lobbying ethnique était une chose admise. Brajesh Mishra

[130] Jaswant Singh, « Conclusion », *Pioneers of prosperity : contributions of persons Indian origin* , New Delhi: Antar-Rashtriya Sahayog Parishad.

n'en faisait d'ailleurs pas mystère. Pour lui, le *brain drain* qui alimentait l'économie américaine en ingénieurs et en médecins indiens était un investissement auquel il consentait volontiers car cela donnait à l'Inde les moyens d'influencer l'opinion américaine – notamment au sein du Congrès. Il appréciait d'ailleurs qu'en la matière la diaspora hindoue ait pris exemple sur le lobby juif.

L'épisode du gouvernement Vajpayee a donc été le cadre d'une tentative d'instrumentalisation de la diaspora, non plus par une mouvance idéologique mais par l'État indien lui-même. Il s'agissait pour le pouvoir, non seulement de trouver avec la diaspora un nouvel ambassadeur collectif, mais aussi d'attirer de nouveaux investisseurs. C'est dans cet esprit qu'a été initié le Pravasi Bharatiya Divas (Jour des Indiens de l'étranger), conférence annuelle initiée par le gouvernement en partenariat avec la FICCI puis la CII. Il s'agit, avec ce rendez-vous fixé au 9 janvier, jour du retour de Gandhi en Inde en 1915, de mettre à l'honneur la diaspora, de nouer des contacts avec ses membres les plus riches et de valoriser la politique pro NRI de Delhi. Mais dès lors que l'initiative est revenue dans le camp de l'État indien, la dimension idéologique de la relation initiale s'est diluée. D'ailleurs, après sa victoire sur le BJP en 2004, le Congrès a poursuivi la démarche engagée par le gouvernement Vajpayee, non seulement en continuant les réunions de Pravasi Divas, mais en nommant un ministre aux Indiens de l'extérieur, Jagdish Tytler dont le discours est très proche de celui de son prédécesseur.

Quelle que soit la couleur politique du gouvernement de New Delhi, l'État indien semble donc désireux de conforter un nationalisme à distance qui a pris naissance en dehors de lui, comme une réalité purement transnationale. Les Hindous d'outre-mer sont peut-être en train d'inventer une variante de cette notion introduite par Benedict Anderson dans le vocabulaire des sciences sociales. En effet, comme l'écrit D.S. Raj, « ils se redéfinissent en tant que personnes résidant au Royaume-Uni mais connectées spirituellement avec une mère patrie distante ».[131] L'allégeance – et peut-être même l'appartenance – nationale serait alors totalement déterritorialisée, transférée dans un univers idéologique aux identités bricolées et détachée du lieu de résidence. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas unique en soi si l'on considère l'implication de l'État dans la cristallisation de la diaspora et l'on en trouve de multiples

[131] D.S. Raj, *op. cit.*, p. 550.

preuves contemporaines ailleurs (en Croatie par exemple). Le cas hindou présente néanmoins la particularité de s'appuyer sur la dimension religieuse. La recomposition culturelle que cette mobilisation entraîne, et qui est sans grand rapport avec la tradition hindoue, était déjà à l'œuvre à travers le mouvement *hindutva* en Inde même ; elle trouve un terrain propice à son épanouissement outre-mer. Peut-être même cette construction baroque s'y développera-t-elle plus facilement encore que dans la mère patrie car aucune autorité traditionnelle – aucun *shankaracharya* et aucun prêtre – ne pourra la contredire.

Glossaire

Dharma : religion, loi cosmique.

Guru, Swami : maître.

Garba : fête à l'occasion de Navratri.

Hindu Dharma : littéralement, devoir hindou. Utilisé plus largement dans le sens de religion et culture hindoue.

Hindu Sangam : assemblée hindoue, réunion annuelle du Sangh à l'étranger.

Hindutva : littéralement, indianité. Un concept forgé par Veer Savarkar dans un ouvrage éponyme et qui renvoie à une conception ethno-religieuse hindoue de l'appartenance nationale indienne.

Kala Pani : l'eau noire qui sépare l'Inde du reste du monde et qu'il est interdit de franchir sous peine d'être déchu de sa caste.

Karmabhoomi : la terre sacrée quant il s'agit de l'Inde et lieu de résidence et de travail lorsqu'il s'agit de la diaspora établie à l'étranger.

Karsevak : militant du Sangh Parivar, particulièrement lors du mouvement pour la construction du temple de Rama à Ayodhya à la fin des années 1980 et au début des années 1990.

Matrubhoomi : Terre natale sacrée, la mère patrie.

Moksha : la délivrance, à laquelle les Hindous aspirent et qui met fin au cycle de renaissances.

Pith : monastère hindou.

Pracharak : cadre du RSS à plein temps. Les *pracharaks* animent les *shakhas*.

Ramjanmabhoomi : littéralement, lieu de naissance de Rama. Désigne le mouvement pour la construction d'un temple dédié à Rama sur le site de la mosquée Babri à Ayodhya.

Ram shilas : littéralement briques de Rama. Il s'agit de briques consacrées au dieu, que la VHP emportait en pèlerinage à travers l'Inde et vers Ayodhya en 1986.

Sammelan : conférence.

Sampradaya : littéralement, transmission, notamment orale. Renvoie aux différents ordres de l'hindouisme.

Sangh Parivar : littéralement, la famille du *Sangh*, c'est-à-dire du Rashtriya Swayamsevak *Sangh*, le RSS.

Sannyasin : renonçant.

Sati : pratique hindoue d'immolation des veuves sur le bûcher funéraire de leur maris défunts.

Satsang : littéralement, bonne compagnie. Désigne les rassemblements de fidèles autour d'un sage ou d'un saint homme.

Sewa : littéralement, service. Renvoie aux activités caritatives en général.

Shakha : littéralement, branche. Désigne les cellules de base du RSS en Inde et du HSS au Royaume-Uni.

Shankaracharya : chef religieux à la tête d'un monastère.

Swayamsevak : volontaire, membre du Rashtriya Swayamsevak Sangh.

Updeshak : prédicateur, activiste de l'Arya Samaj.

Vistarak : militant responsable de l'expansion des cellules du RSS ou du HSS.

Yatra : pèlerinage.

Acronymes

ADHADC : American Hindu Anti-Defamation Coalition.

ARSP : Antar Rashtriya Sahayog Parishad.

BAPS : Bochasanwasi Shri Akshar Purushottam *Swaminarayan* Sanstha.

BKS : Bharatiya Kisan Sangh.

BMS : Bharatiya Mazdoor Sangh.

BJP : Bharatiya Janata Party.

BSS : Bharatiya Swayamsevak Sangh.

CUHCS : Cambridge University Hindu Cultural Society.

FISI : Friends of India Society, International.

HSC : Hindu Student Council.

HSS : Hindu Swayamsevak Sangh.

IDRF : India Development and Relief Fund.

NDA : National Democratic Alliance.

NHSF : National Hindu Students Forum.

OBJP UK : Overseas Friends of the Bharatiya Janata Party United Kingdom.

RSS : Rashtriya Swayamsevak Sangh.

UPA : United Progressive Alliance.

VHP : Vishwa Hindu Parishad.

VHP-A : Vishwa Hindu Parishad-America

Bibliographie

Sources primaires

Rapport d'ONG :

AWAAZ-South Asia Watch Limited 2004, *In Bad Faith? British Charity and Hindu Extremism*, London.

CAMPAIGN TO STOP FUNDING HATE, *Lying Religiously : The Hindu Students Council and the Politics of Deception*. Disponible sur : http://hsctruthout.stopfundinghate.org.

Documents officiels

http://www.statistics.gov.uk/cci/nugget.asp?id=455 (consulté le 24 septembre 2006)
http://www.statistics.gov.uk/cci/nugget.asp?ID=958 (consulté le 24 septembre 2006)

Office for National Statistics. Commission for Racial Equality, « Focus on religion folder », *Census 2001*, avril 2001, disponible sur: http://www.cre.gov.uk/research/statistics_census2001pt1.html (consulté le 24 septembre 2006)

Terrance J. Reeves, Claudette E. Bennett, « We the People : Asians in the United States », *Census 2000 Special Reports*, numéro 17, décembre 2004, disponible sur le site du U.S. Census Bureau : http://www.census.gov (consulté le 24 septembre 2006)

2001 Census - Statistics Canada, « Selected Religions, for Canada, Provinces and Territories – 20% Sample Data », *Religions in Canada: Highlight Tables*, 2004, disponible sur: http://www12.statcan.ca/english/census01/products/highlight/Religion/Page.cfm?Lang=E&Geo=PR&View=1a&Code=01&Table=1&StartRec=1&Sort=2&B1=01&B2=All (consulté le 24 septembre 2006)

L.M. Singhvi et al., *High Level Committee Report on the Indian Diaspora*, New Delhi, 2001.

Média

Shah Rukh Khan (pseudonyme), « Mastana 2000 », *The Cambridge Student*, Cambridge, 9 mars 2000.
http://www.channel4.com/news/home/z/stories/20021212/guj.html
http://www.channel4.com/news/home/z/stories/20021212/4guj.ram

Publications et sites Internet des mouvements pro-hindutva

Antar-Rashtriya Sahayog Parishad, *Pioneers of prosperity : contributions of persons Indian origin* , New Delhi: Antar-Rashtriya Sahayog Parishad.
Har Bilas Sarda, *Hindu superiority*. *An attempt to determine the position of the Hindu race in the scale of nations*, New Delhi: R.T. Bhatia, 1975 [1906].
Madhavrao Sadashivrao Golwalkar, *Bunch of Thoughts*, Bangalore: Jagarana Prakashana, 1980 [1966].
Seeta Lakhani, *Hinduism for Schools*, Londres: Vivekananda Centre London, 2005.
Rashtriya Swayamsevak *Sangh*, *Widening Horizons*, New Delhi: Suruchi Prakashan, 1992.
Shraddhananda Sanyasi, *Hindu Sangathan. Saviour of the Dying Race*, Delhi,:Arjun Press, 1926.

Dharma Marg , I (4) janvier 1984.
Hindu Vishva, sept-oct 1980.
Sangh Sandesh, Mars-avril 2000, XI (2).
Sangh Sandesh, July-August 2005, vol. XVI (6).
Sangh Sandesh, Septembre-Octobre 2005, vol. XVI(7).
The Organiser, 11 février 1979.
The Organiser. Republic Day Special, 28 janvier 1996.
The Organiser, 10 octobre 1999.

National Hindu Students Forum UK, *Vision in Action*, Souvenir 2003/2004.
National Hindu Students Forum UK, *Challenge Yourself*, 2004.
National Hindu Students Forum UK, *Hindu Concepts of Relationships: the Global Quest for Unity,* 26 novembre 2005, De Montfort University Leicester.
National Hindu Students Forum UK, *HUM*, Summer 2005.

Sadhu Brahmaviharidas, 2003, *Understanding Hinduism*, Ahmedabad: *Swaminarayan* Aksharpit.

Swaminarayan Aksharpit 2004 (2002), *Bal Sabha*, Amdavad (Ahmedabad): *Swaminarayan* Aksharpit.
Swaminarayan Aksharpit, 1996, *Vibhuli Darshan: The Revelation of Lord Swaminarayan's Divine Personality*, Ahmedabad: *Swaminarayan* Aksharpit.
Swaminarayan Aksharpit, 2004, *Shri Swaminarayan Mandir, London,* Ahmedabad: *Swaminarayan* Aksharpit.
The *Swaminarayan* Hindu Mission, 1995, *Mandir Mahotsav Souvenir,* Neasden: The *Swaminarayan* Hindu Mission.
The *Swaminarayan* Hindu Mission, 2000, *Pramukh Swami Maharaj: a Closer Look*, Neasden: The *Swaminarayan* Hindu Mission.

Site Internet de la la Hindu Conference of Canada :
<http://www.hccanada.com/media/HCCEndorsement.pdf>

Site Internet du Hindu Forum UK :
<http://www.hinduforum.org/Default.aspx?sID=784&cID=226&ctID=36&lID=0>

Site Internet du Hindu Youth Initiative UK :
<http:// www.hinduyouthuk.org/hyuk/46/newsjuly2003/>

Site Internet du HSS dans le monde:
<http://hssworld.org/index.html>

Site Internet du HSS,
<http://www.hss-uk.org/index.php?option=content&task=view&id=20&Itemid=43>

Site Internet de la Vishwa Hindu Parishad :
<http://www.vhp.org/englishsite/d.Dimensions_of_VHP/qVishwa%20Samanvya/vishvahindupari shadabroad.htm>

Entretiens menés par Ingrid Therwath

Arun Kundnani (Institute of Race Relations, Londres), entretien téléphonique, 16 novembre 2005.
Parita Mukta (enseignante à la Warwick University), entretien téléphonique, 30 novembre 2005.
M.Singh (secrétaire de la Cambridge University Sikh Society), , 21 novembre 2005.
Karan Keswani (ancien président de la Cambridge University India Society, 21 novembre 2005.

Rujuta Roplekar (responsable des relations publiques du NHSF), 22 novembre 2005, Londres.
Anjli Shah (ancienne élève d'Oxford et présidente de Zindagi), 22 novembre 2005, Londres.
Preet Majithia (président de la Cambridge University Hindu Cultural Society), 23 novembre 2005, Cambridge.
Shreyas, Mukund (membre de la Cambridge University Hindu Cultural Society), 23 novembre 2005, Cambridge.
Ron Banerjee, entretien avec l'auteur, 25 mars 2006, Toronto.
Kavita Sukhu, entretien avec l'auteur, 27 mars 2006, Toronto.
Prashad Gokhale, entretien avec l'auteur, 28 mars 2006, Toronto.
Prashad Gokhale, réunion du HSC de Toronto-Scarborough, propos recueillis par l'auteur, 28 mars 2003, Toronto.
L. M. Sabherwal, entretien avec l'auteur, 30 mars 2006, Toronto.

Sources secondaires

Ouvrages

ADHOPIA, AJIT. (1993) *The Hindus in Canada: A Perspective on Hindu-Canadians' Cultural Heritage*. Mississauga: Inderlekh Publications.

ANDERSEN, WALTER K. ET DAMLE, SHRIDHAR D. (1987) *The Brotherhood in Saffron: The Rashtriya Swayamsevak Sangh and Hindu Revivalism*. Westview Special Studies on South and Southeast Asia. Boulder, Colorado, Westview Press.

ANDERSON, BENEDICT. (1998) *The Spectre of Comparisons: Nationalisms, Southeast Asia, and the World*. Londres: Verso.

APPADURAI, ARJUN. (Juillet 1990) Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy. *Theory, Culture and Society* 7(2-3): 295-310.

ASSAYAG, JACKIE. (2005) *La mondialisation vue d'ailleurs: l'Inde désorientée*. Paris: Éditions du Seuil.

BILLIG, MICHAEL. (1995) *Banal Nationalism*. Londres: Sage Publications.

GOYAL, DES RAJ (1979) *Rashtriya Swayamsevak Sangh*. New Delhi: Radhakrishna Prakashan.

JAFFRELOT, CHRISTOPHE. (1993) *Les nationalistes hindous: idéologie, implantation et mobilisation des années 1920 aux années 1990*, Paris: Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

MANDAVILLE, PETER G. (2001) *Transnational Muslim Politics: Reimagining the Umma*. New York : Routledge.

MCKEAN, LISE. (1996) *Divine Enterprise: Gurus and the Hindu Nationalist Movement*. Chicago: Chicago University Press.

MCKEAN, LISE. (1992) *Towards a Politics of Spirituality: Hindu Religious Organizations and Indian Nationalism.* Phd, University of Sydney.

PANDEY, GYANENDRA (1993) *Hindus and Others: the Question of Identity in India Today*, New Delhi: Viking.

PARMANAND, BHAI. (1982) *The Story of My Life*. Delhi: S. Chand.

PRASHAD, VIJAY. (1997) *The Karma of Brown Folk.* Minneapolis: University of Minnesota Press.

SALVADORI, CYNTHIA. (1983) *Through Open Doors: A View of Asian Cultures in Kenya*, Nairobi: Kenway Publications.

SESHADRI, H.V. (1990) *Hindus Abroad: Dilemma – Dollar or Dharma ?* New Delhi: Suruchi Prakashan.

SMITH, ANTHONY DAVID. (1971) *Theories of Nationalism*. Londres: Duckworth.

STEEL, DAVID. (1969) *No Entry: the Background and Implications of the Commonwealth Immigrants Act, 1968*, Londres: Hurst.

VAN DER VEER, PETER. (1994) *Religious Nationalism: Hindus and Muslims in India*. Berkeley: University of California Press.

VERTOVEC, STEVEN. (2000) *The Hindu Diaspora: Comparative Patterns*. Routlegde, Londres.

VISRAM, ROZINA. (1986) *Ayahs, Lascars and Princes: Indians in Britain 1700-1947*. Londres: Pluto Press.

WILLIAMS, RAYMOND BRADY. (1984) *A New Face of Hinduism - The Swaminarayan Religion*. Cambridge: Cambridge University Press.

WILLIAMS, RAYMOND BRADY. (2001) *An Introduction to Swaminarayan Hinduism*. Cambridge: Cambridge University Press.

Articles et chapitres d'ouvrages

ANDERSON, BENEDICT. (1992) The New World Disorder. In *New Left Review*, Mai/juin, 193: 4-11.

BAYLY, SUSAN. (1999) Race and Britain in India. In *Nation and Religion: Perspective on Europe and Asia*, edited by Peter Van der Veer et Hartmut Lehman, 71-95. Princeton, New Jersey: Princeton University Press.

BHATT, CHETAN. (May 2000) Dharmo rakshati rakshitah: Hindutva movement in UK, *Ethnic and racial studies* 23:3.

BURLET, STACEY. (2001) Re-awakenings ? Hindu Nationalism Goes Global. In *Asian Nationalism in the Age of Globalization* edited by Roy Starrs, 1-18. Richmond, Surrey : Japan Library (Curzon Press): 393.

DUFOIX, STEPHANE. (2005) Notion, concept ou slogan : qu'y a-t-il sous le terme « diaspora» ? in *Les diasporas. 2000 ans d'histoire* edited by Lisa Anteby-Yemeni, William Berthomiere, Gabriel Scheffer 53-78.

GELLNER, ERNEST. (1983) Le nationalisme de diaspora , *Nations et nationalisme* (1983), (trad. Bénédicte Pineau), Paris : Payot, 1989, pp. 146-156.

JAIN, AJIT. (May 1998) Genesis and Growth of HSS in Canada. *India Abroad* 1:19.

KATJU, MANJARI. (2005) The Vishva Hindu Parishad Abroad. In *The Sangh Parivar: A Reader* edited by Christophe Jaffrelot, 429-435, New Delhi: Oxford University Press.

LELE, JAYANT. (2003) Indian Diaspora's Long-Distance Nationalism: The Rise and Proliferation of '*Hindutva*' in Canada. In *Fractured Identity. The Indian Diaspora in Canada* edited by Sushma J. Varma and Radhika Seshan. 66-119, New Delhi: Rawat Publications.

BIJU MATHEW AND VIJAY PRASHAD. (May 2000) The Protean Forms of Yankee *Hindutva*, *Ethnic and racial studies.* 23:3.

MUKTA, PARITA. (May 2000) The Public Face of Hindu Nationalism. *Ethnic and Racial Studies* 23(3):442-466.

PAREKH, BHIKHU. (July 1994) Some Reflections on the Hindu Diaspora. *New Community* 20(4): 603-620.

VIJAY PRASHAD. (Dec. 2002) Ayodhya's Anniversary: NRI Donations for Barbarism, *Himal – South Asia* 15(12): 10.

DHOOLEKA SARHADI RAJ. (May 2000) 'Who the Hell do you Think you Are?' Promoting religious identity among young Hindus in Britain, *Ethnic and Racial Studies* 23(3): 549.

RAJAGOPAL, ARVIND. (1997) Hindu Immigrants in the U.S.: Imagining Different Communities? *Bulletin of Concerned Asian Scholars*, Oakland: California: 51-65.

RAJAGOPAL, ARVIND. (May 2000) Hindu Nationalism in the US: Changing Configurations of Political Practice, *Ethnic and racial studies* 23: 3.

SEARLE-CHATTERJEE, MARY. (May 2000) 'World Religions' and 'Ethnic Groups': do these Paradigms Lend Themselves to the Cause of Hindu Nationalism? *Ethnic and Racial Studies* 23(3): 499.

THERWATH, INGRID. (2005) 'Far and Wide': The *Sangh Parivar*'s Global Network. In *The Sangh Parivar: A Reader* edited by Christophe Jaffrelot, 411-428, New Delhi: Oxford University Press.

VAN DER VEER, PETER. (1999) The Moral State: Religion, Nation, and Empire in Victorian Britain and British India. In *Nation and Religion: Perspective on Europe and Asia* edited by Peter Van der Veer and Hartmut Lehman, 15-43, Princeton New Jersey: Princeton University Press.

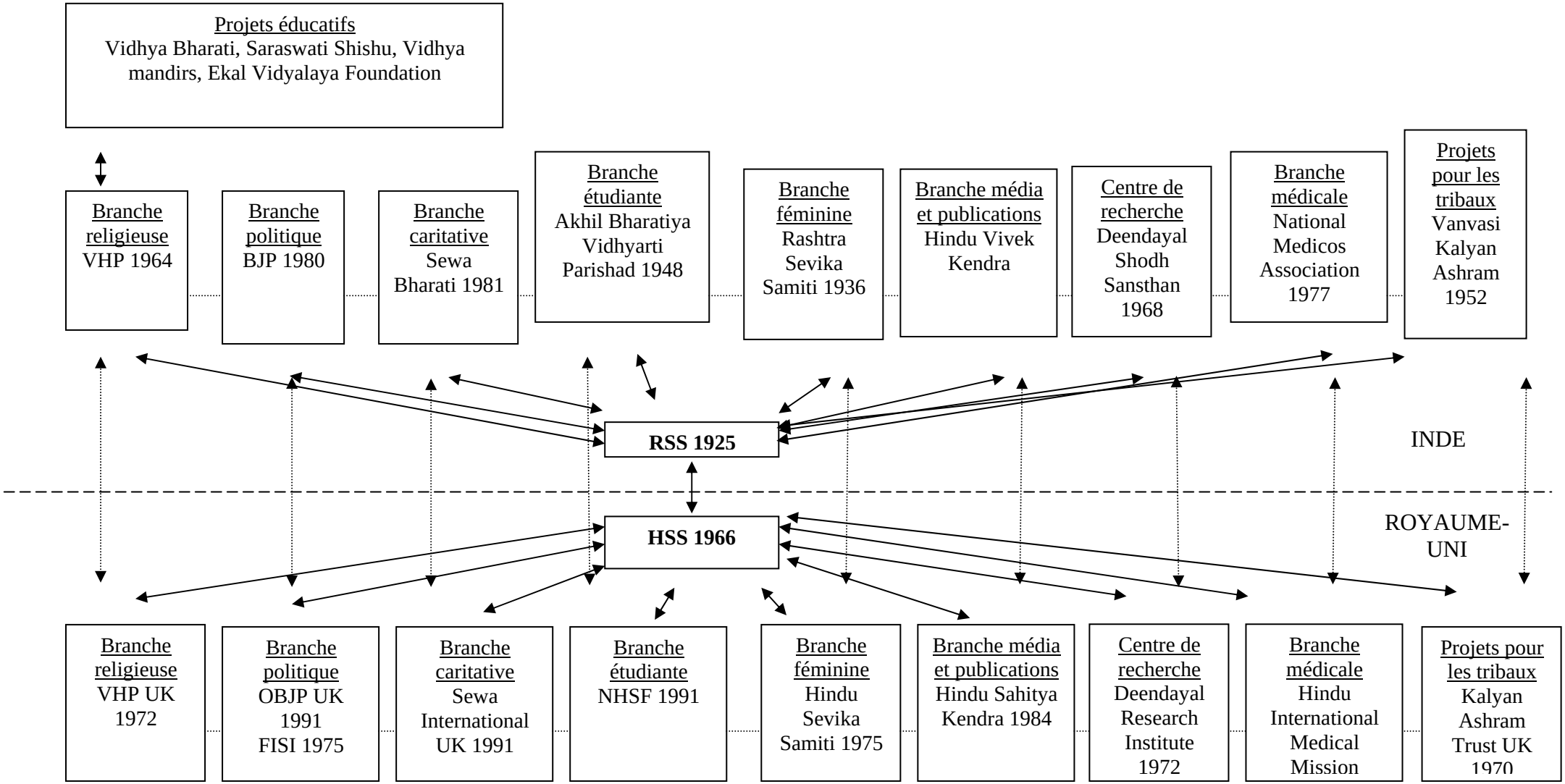
Communications

RAGAZZI, FRANCESCO. « Looking at the diasporic field in international politics : « diaspora » as a performative utterance », présentation devant le Standing Group of International Relations, European Consortium of Political Research. La Haye. Pays-Bas. (9-11 septembre 2004).

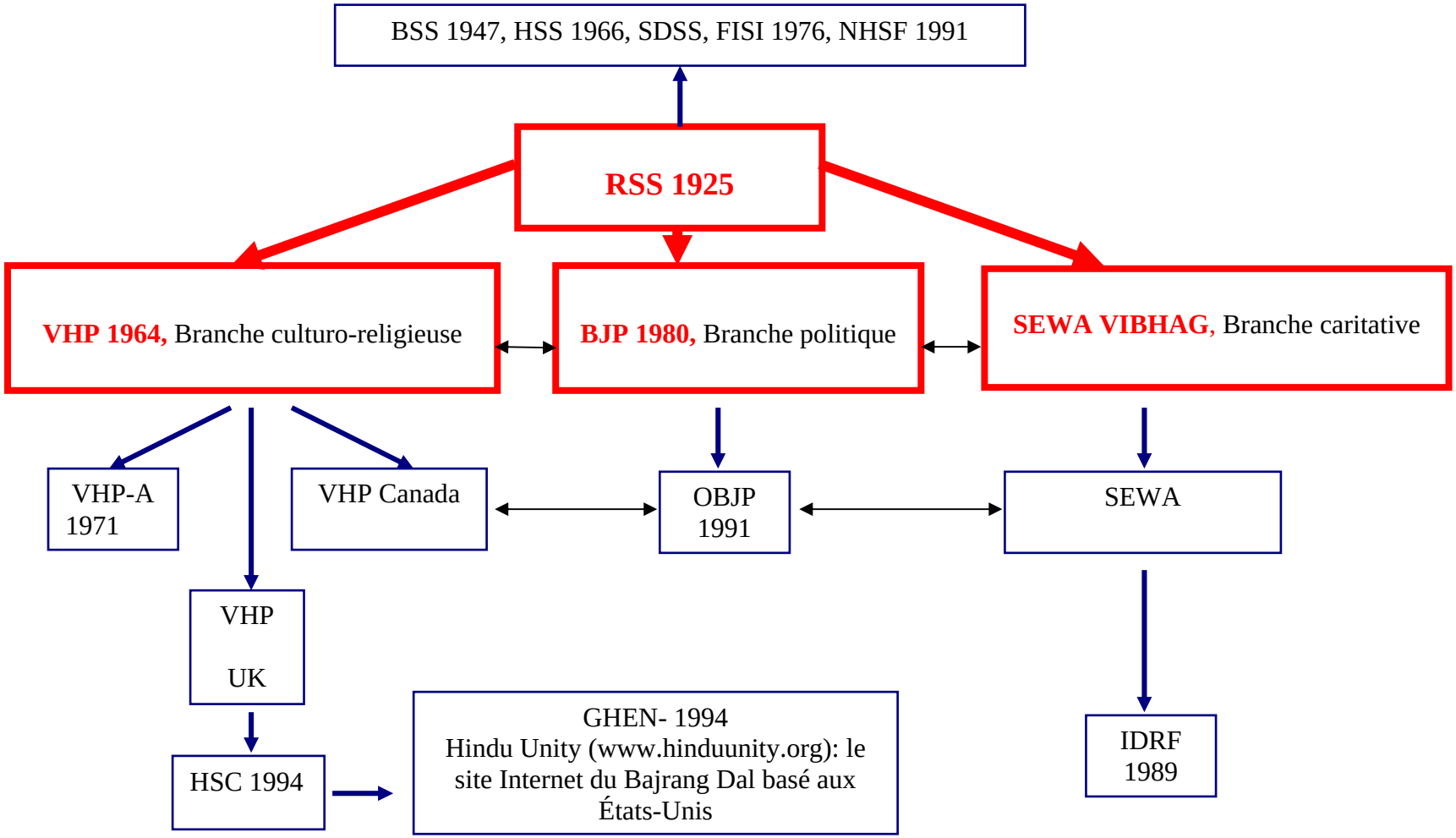
Thèse

THERWATH, INGRID. (2007), *L'État face à la diaspora: strategies et trajectories indiennes*, Thèse de doctorat de l'IEP Paris, avril 2007.

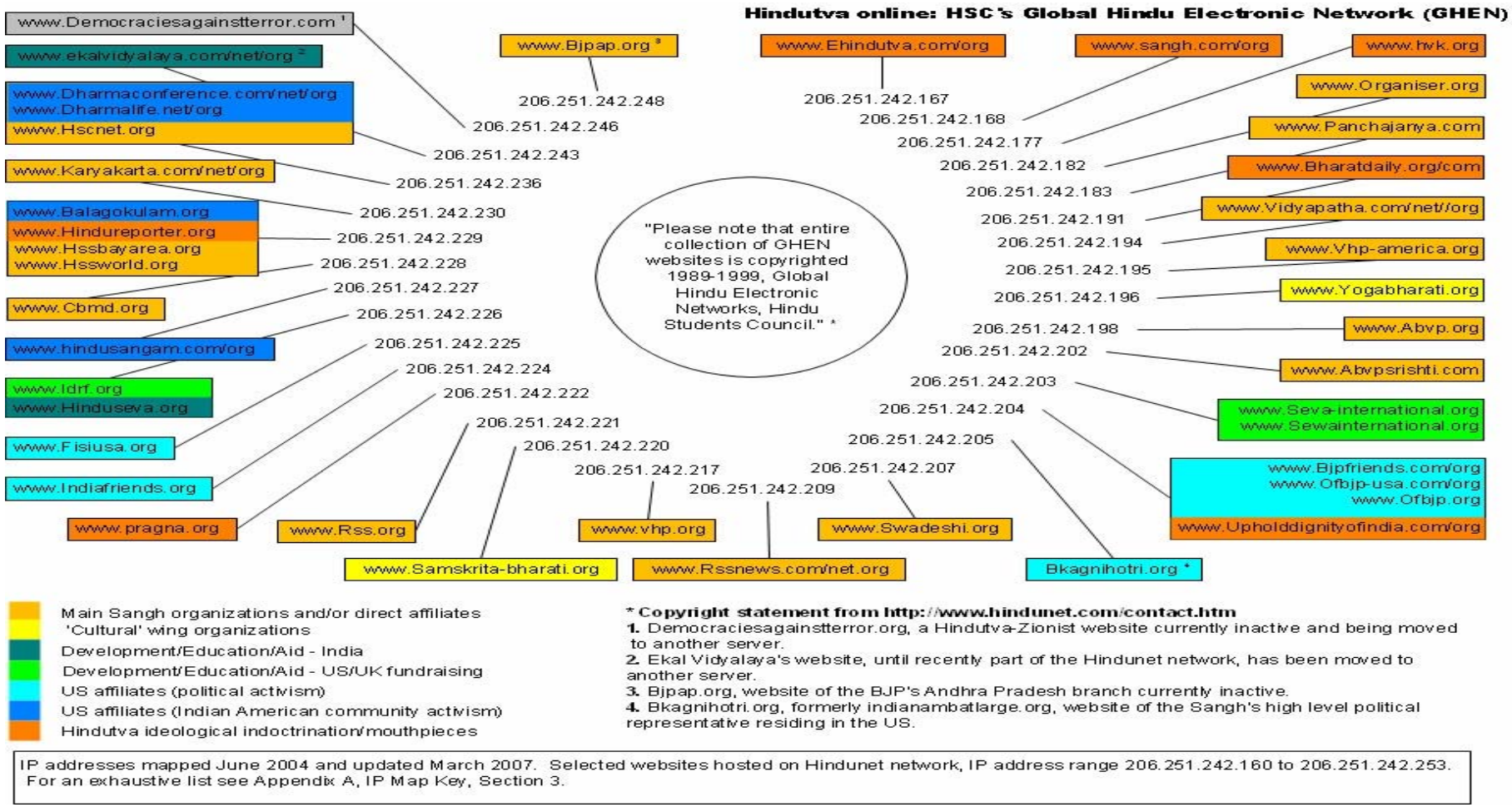
ANNEXE 1 : Le réseau du Sangh Parivar en Inde et au Royaume-Uni
Source : D'après AWAAZ- South Asia Watch Limited, *In Bad Faith ? British Charity and Hindu Extremism*, Londres, 2004, p. 10



ANNEXE 2 : Le réseau institutionnel transnational du Sangh Parivar dans le monde



ANNEXE 3 : Le réseau électronique mondial du Sangh Parivar
Source : Campaign to Stop Funding Hate, *Lying Religiously : The Hindu Students Council and the Politics of Deception*, disponible sur : http://hsctruthout.stopfundinghate.org**, p. 22 et 25-26.**



ANNEXE 4

Chronologie : Le *Sangh Parivar* en Inde et à l'étranger

Date	En Inde	À l'étranger
1875	Swami Dayanand Saraswati fonde l'*Arya Samaj*.	
1893		États-Unis : visite de Vivekananda au *World's Congress of Religions* à Chicago
1897	Vivekanada fonde la mission *Ramakrishna*.	
1919	Le *Khilafat movement* rassemble les Musulmans du sous-continent.	
1921, 1926-7	Émeutes anti-Hindoues perpétrées par des Musulmans *du Khilafat movement*. Cristallisation de l'identité nationaliste hindoue.	
1923	Publication de *Hindutva* par Veer Savarkar.	
1925	Création du *Rashtriya Swayamsevak Sangh* (RSS) à Nagpur.	
1936	Swami Shivananda fonde la *Divine Life Society*.	
1946		Formation « spontanée » de la première *shakha* (branche) du RSS sur un bateau reliant l'Inde au Kenya. Elle est officiellement fondée l'année suivante.
1947	Indépendance de l'Inde	Création du *Bharatiya Swayamsevak Sangh* (BSS)
Années 1950-1960		Afrique de l'Est : développement du RSS sous le nom de *Bharatiya Swayamsevak Sangh*. Royaume-Uni : implantation du mouvement *Swaminarayan*.
1953	Swami Chinmayanand fonde la *Chinmaya Mission*.	
1960	La *Sri Aurobindo Society* voit le jour.	
29 août 1964	Création de la *Vishwa Hindu Parishad* (VHP)	
1966	La VHP organise une *Hindu Unity Conference*.	Royaume-Uni : le 2 juillet, le *Hindu Swayamsevak Sangh* (HSS), nom du RSS dans les pays occidentaux, voit le jour.

1971		États-Unis: Création de la *Vishwa Hindu Parishad - America* (VHP-A)
1972	Sathya Sai Baba fonde la *International Sai Organization*.	Royaume-Uni : Création de la Vishwa Hindu Parishad - UK (VHP-UK)
1973		Canada : M. S. Golwalkar, alors à la tête du RSS, écrit à L. M. Sabherwal, jeune *swayamsevak* expatrié, afin qu'il fonde, dans son nouveau pays, des branches du RSS.
1974		Ouganda : Idi Amin exproprie et expulse les Indiens. L'Inde refuse d'intervenir.
26 juin 1975	Indira Gandhi décrète l'État d'urgence	
4 juillet 1975	Indira Gandhi interdit le RSS.	Le RSS mise sur ses filiales à l'étranger pour braver son interdiction en Inde.
1976		Royaume-Uni: création de *Friends of India Society, International* (FISI).
1978	Le RSS se dote d'une filiale spécialiste des Hindous d'outre-mer, l'*Antar Rashtriya Sahayog Parishad* (ARSP).	Royaume-Uni : création de *Sewa –UK*, équivalent de *Sewa Bharati* en Inde.
1980	Création du *Bharatiya Janata Party* (BJP)	
1979	La VHP organise une *Hindu Unity Conference*.	
1983	Le *Ekatmata Yatra* appelle les Hindous à se rassembler derrière l'idéologie *hindutva*. Satyamitranand Giri fonde le *Bharat Mata Mandir* à Hardwar.	
1984	À partir de cette date, le centre de la VHP à Delhi exerce sa juridiction sur l'ensemble de l'organisation partout dans le monde.	Royaume-Uni : fête du *Hindu Sangam* à Bradford.
1989	Mouvement des *Ram shilas* organisé par la VHP et largement financé par la diaspora. Le gouvernement Rajiv Gandhi concède quelques avantages fiscaux aux NRI.	

1989		États-Unis : Création de l'IDRF (*India Development and Relief Fund*) pour financer le *Sangh Parivar*. Royaume-Uni : la communauté musulmane attaque *les Versets sataniques* de Salman Rushdie. La diaspora hindoue s'organise en réaction aux organisations islamistes avec l'aide du RSS et de la VHP. À Milton Keynes est organisée une des premières grandes manifestations nationalistes hindoues en Occident, le *UK Virat Hindu Sammelan*.
Mai 1990		Le RSS décide de diviser son travail à l'étranger en zones géographiques et d'étendre l'organisation à l'Europe. États-Unis : création du *Hindu Students Council* (HSC).
1991		États-Unis : Création de l'*Oversease friends of the BJP* (OBJP)
6 décembre 1992	Destruction de la mosquée Babri à Ayodhya.	
1993		États-Unis : un grand rassemblement, intitulé « Global Vision 2000 », marque le centenaire de la venue de Vivekananda en Amérique et sert de forum aux groupes pro *hindutva*.
24 avril 1995		Tournée mondiale en 1995 de Rajendra Singh, le chef suprême du RSS en Inde de 1994 à 2000. Royaume-Uni : Rajendra Singh expose le « Code des consignes aux activistes » de son organisation aux membres du HSS à Londres.
20 août 1995		Royaume-Uni : Inauguration du grand temple de Neasden, dans la banlieue londonienne, marque l'apogée du *Swaminarayan*.
16 mai - 1er juin 1996	Premier gouvernement BJP, dirigé par Atal Bihari Vajpayee.	Royaume-Uni : en 1996, la VHP UK publie *Explaining Hindu Dharma : A Guide for Teachers*.
1997		États-Unis: création de la *American Hindu Anti-Defamation Coalition* (ADHADC)
22 août 1998		États-Unis: Une Dharma Sansad se tient à Saylorsburg pour définir un *Achar Samhita* (code de conduite hindou) en dix points.
19 mars 1998 – 13 mai 2004	Le BJP forme un second gouvernement dirigé par Atal Bihari Vajpayee.	

1999	Lancement de la première *cybershakha* à New Delhi en septembre.	Royaume-Uni : Ram Madhav Vaidya, ancien responsable en Inde de la section internationale du RSS, est accueilli au sein du HSS en tant que chargé de l'expansion en Europe.
2000		Tournée mondiale de K. Sudarshan, le chef suprême du RSS. États-Unis : le recensement américain concède aux Indiens une catégorie particulière leur permettant de ne plus être comptabilisés avec les Pakistanais.
2001	Tremblement de terre dans la région de Bhuj au Gujarat. Les opérations de secours sont largement financées par la diaspora.	
11 septembre 2001		États-Unis : attentats terroristes contre le *World Trade Center* et le Pentagone attribués à Al-Qaeda
13 décembre 2001	Attentat contre le parlement indien. Le gouvernement durcit sa politique à l'encontre des Musulmans.	États-Unis : la diaspora indienne se rapproche de façon visible des organisations juives.
Décembre 2001	Le haut comité sur la diaspora dirigé par L.M. Singhvi remet son rapport au gouvernement. B.K. Agnihotri, un cadre du RSS, est nommé « *ambassador at large* » pour les NRI et PIO.	
26 février 2002	Massacres anti-Musulmans à Godhra au Gujarat. La diaspora indienne aurait financé le travail en amont du *Sangh Parivar*.	
Novembre 2002		Création de la *VHP Overseas* (dirigée par B. K. Modi, qui est également le président de la VHP Inde). États-Unis : rapport dénonçant le fonctionnement de l'IDRF.
9-11 janvier 2003	Tenue à New Delhi du premier *Pravasi Bharatiya Divas*. FICCI crée un département diaspora.	
Juin 2003	Le gouvernement BJP empêche plusieurs dirigeants du Congrès de faire campagne à l'étranger.	
Septembre 2003		Royaume-Uni : plusieurs groupes pro *hindutva* lancent le « Operation Hindu Vote ».
2004		Royaume-Uni : le collectif AWAAZ publie *In Bad Faith? British Charity and Hindu Extremism* sur les activités de *Sewa*.
2005		États-Unis : la VHP-A cherche à influencer la réécriture des manuels d'histoire dans l'État de Californie.